

Fanfare

« Bonjour, et merci à vous d'être venues aussi nombreuses à cette permanence de l'association *Fanfare*. »

Rashomon laisse s'écouler un instant pour que le silence se fasse dans un public bien plus clairsemé que son discours poli et préparé à l'avance ne le laisse suggérer.

« Aujourd'hui, ce ne sont pas moins de trois projets qui ont besoin de votre aide.

Tout d'abord, en raison d'une année à 13 pleines lunes, les réserves de tue-loup, que l'association met gratuitement à la disposition des zoomorphes, sont au plus bas. Déjanire propose donc d'organiser une sortie en forêt pour récolter les ingrédients nécessaires à en produire une nouvelle fournée. »

À l'annonce de son nom, l'intéressée, debout dans un coin opposé de la salle, agite la main et sourit nerveusement à l'assemblée.

« Ensuite, la bibliothèque municipale a récemment reçu une généreuse donation d'ouvrages rares, mais leur mise en rayon a été retardée car on soupçonne la présence de livres dangereux dans ce lot. Maharal demande notre aide pour inventorier ces opuscules sans plus tarder et ainsi débloquent la situation. »

La dénommée Maharal, adossée à un autre coin, se contente d'un hochement de tête.

« Enfin, à l'approche du solstice, les différents charmes protecteurs de la ville ont bien besoin d'un peu d'entretien, voire de réparations plus poussées, pour éviter que des esprits malicieux ne s'invitent aux festivités. Je serai en charge de cette activité. »

Rashomon marque sa dernière déclaration d'une courte pause avant d'achever sa présentation :

« Voilà pour l'idée générale. Si vous souhaitez participer à l'une de ces initiatives ou que vous avez des questions, je vous invite à aller voir la personne responsable pour en discuter plus avant. Nous resterons ici à votre disposition jusqu'à 10 heures environ. »

Un inconfortable silence répond à cette conclusion. Aucun applaudissement, aucune question, aucune réaction du public quelle qu'elle soit. Chaque fraction de l'assemblée observe soigneusement les autres, incertaine, suspicieuse, blasée, attendant d'une autre qu'elle se démarque en premier de cette maigre foule anonyme.

Rendez-vous au [51](#).

Feuille d'aventure

Groupe forêt :

- Déjanire
-
-
-

Récolte :

Groupe bibliothèque :

- Maharal
-
-
-

Paperasse :

Groupe ville :

- Rashomon
-
-
-

Barrière :

Codes :

Avarice Érudit Érinyes Foudre

Incident Mégère Soie

Tisiphone Toile Trésor

Aventure

1

Une balade en forêt.

La forêt où Déjanire compte se rendre n'est pas un petit bois de proche banlieue, mais une vaste réserve naturelle à plusieurs heures de route.

Elle y amène son petit groupe à l'aide de son minibus personnel, aisément reconnaissable à son habitacle dimensionné pour sa conductrice, tandis que chaque passager profite du trajet pour parcourir la documentation que la pharmacienne leur a préparée : des carnets, chacun remis dans un panier en osier, dans lesquels ont été découpés et collés des impressions d'articles encyclopédiques, les passages importants surlignés dans des couleurs fluo, avec à chaque fois en vis-à-vis un exemplaire séché de la fleur en question.

Si Céto fait partie de ce groupe, rendez-vous au [22](#).

En complément de ces herbiers faits main sont mises à disposition quelques brochures touristiques expliquant à quel point ces bois sont idéaux pour une sortie familiale réussie. Les atouts suggérés sont l'authenticité et l'historicité du lieu, l'endroit hébergeant des communautés féeriques depuis l'Antiquité, la beauté farouche de certains sous-bois intouchés par la civilisation (avec un petit commentaire « Pour votre sécurité, faites-vous accompagner d'un guide agréé. ») et un parcours de sport flambant de neuf.

Pendant que cela lit avec plus ou moins d'attention, le paysage défile. Il ne faut qu'une demi-heure pour que la ville et les points de contrôle laissent place à la campagne déserte. Deux bonnes heures supplémentaires sont ensuite nécessaires pour que la nature domestiquée laisse la place à son pendant sauvage.

Enfin, la route se met à monter brusquement, le soleil disparaît à la vue derrière une épaisse rangée d'arbres, et après un petit moment à l'ombre le véhicule s'arrête sur un parking vide au milieu de rien.

Si Camilla participe à cette activité, rendez-vous au [58](#).

Déjanire s'extrait péniblement de son siège, les jambes ankylosées, et fait un dernier point avec son petit groupe :

« Tout le monde a bien un GPS sur son portable ? Tout le monde a du réseau ? Tout le monde a mon numéro ? »

Acquiescement de sa minuscule troupe, qui confirme que même ici, au milieu de rien, cette corde-là les relie toujours à la civilisation.

Si Carole est présente, rendez-vous au [34](#).

« Bien. Comme le temps nous est compté, nous allons nous séparer pour couvrir un maximum de terrain. Rendez-vous ici même dans quatre heures avec tout ce que vous aurez pu récupérer. Si vous avez le moindre pépin, appelez-moi immédiatement. La zone ne devrait pas comporter le moindre danger, mais cela reste un territoire sauvage, restez donc vigilantes.

Il y a quatre plantes qui nous intéressent aujourd'hui : l'aconit, l'arnica, la belladone et la morelle.

Elles sont toutes toxiques, avec des virulences et des effets secondaires variés, je vous déconseille donc de les mâchonner. Vous pouvez en revanche les toucher sans risque.

Aucune de ces plantes n'est menacée, aussi n'hésitez pas à en cueillir autant que vous le pouvez. »

Elle tape dans ses mains et chacun part alors dans une direction différente.

Assignez, dans la mesure du possible, chacune des 2 à 4 personnes présentes à une direction cardinale distincte (nord, ouest, est, sud) :

La façade nord de la forêt semble être la plus fréquentée par les promeneurs, avec un mélange de chemins dégagés et de déchets sur le bas-côté.

À l'ouest, les bois sont plus sauvages, épais et sombres, avec de grands arbres qui cachent le soleil et des sentiers sur laquelle la flore reprend ses droits.

À l'est, la végétation haute est plus clairsemée, humide et spongieuse, avec de petites clairières qui se changent en mares après la pluie, et rien ne s'apparentant à un véritable chemin.

Au sud, la nature a été fortement arrangée par l'homme, les sentiers sont bien droits, certains troncs affichent des indications kilométriques et les détails d'un parcours d'obstacles se découpent même nettement.

Consultez le tableau suivant pour connaître les numéros où vous rendre pour découvrir le résultat de chaque exploration. Il est possible que vous soyez renvoyé au même numéro avec plusieurs protagonistes différents. Dans ce cas, cumulez (autrement dit, multipliez par 2, 3 ou 4) les résultats correspondants. Votre score de Récolte commence à 0.

	Alecto	Camilla	Carole	Céto	Déjanire	Katrina	Tekeli
Nord	31	10	10	10	41	10	19
Ouest	5	5	10	10	41	5	35
Est	31	10	27	10	41	27	19
Sud	31	17	-	10	47	10	19

Puis rendez-vous au [15](#).

2

Tekeli est une boule de stress pur sous une fine membrane translucide. Ce n'est bien sûr pas anatomiquement correct, son corps étant en réalité constitué à plus de 95 % d'eau, mais c'est ainsi qu'elle le ressent en ce moment même. Elle est à deux doigts de lâcher prise, de se laisser s'écraser en une flaque qui pourrait ensuite discrètement couler loin d'ici.

Elle s'est convaincue de venir car cela lui paraissait une activité sociale modérée, lui permettant d'interagir autrement qu'en virtuel avec d'autres êtres vivants dans le relatif anonymat d'un grand groupe. Toutefois, il y a beaucoup moins de monde qu'elle ne s'y attendait, si bien qu'elle se retrouve totalement exposée aux regards.

Les gens commencent à bouger, et le même réflexe qui voudrait qu'elle s'enfuit la pousse à se diriger vers une des organisatrices, pour disparaître à nouveau dans le groupe aussi petit soit-il plutôt que d'être remarquée en restant en arrière.

Elle a déjà élaboré des scénarios catastrophes où tout se passe mal par sa faute pour l'intégralité des activités évoquées. La bibliothèque occupe cependant une place de choix dans sa panique, un instant de déconcentration pouvant lui suffire à noyer un livre en fragile papier.

Engagez Tekeli dans une activité ayant au moins un volontaire mais moins de trois, puis rendez-vous au [64](#).

3

Le quartier d'affaires a beau être toujours considéré comme neuf, il est en réalité sorti de terre voilà plusieurs décennies, et son principal bosquet spirituel date de cette période. Soit après que les relais aient commencé à être standardisés, mais avant que la réglementation ne soit strictement appliquée, et à une période où la mode était de cacher ces protections dont on s'attendait à ce qu'elles soient bientôt désuètes et remplacées par une alternative plus moderne.

Autrement dit, l'arbre a été tant bien que mal intégré dans l'une des compositions artistiques qui émaillent le lieu, sous la forme d'un saule contraint et taillé pour adopter une silhouette et un visage supposément angélique. De l'avis des passants, le résultat est assez terrifiant le soir dans la pénombre.

Toutefois, en-dehors de cet aspect esthétique discutable, il est parfaitement entretenu, comme tout dans le quartier, et les bandelettes renvoient un vert bien pétant quel que soit l'endroit où elles sont collées.

Si Camilla ou Katrina s'occupent de ces vérifications, rendez-vous au [59](#).

Si c'est Rashomon, allez au [14](#).

Sinon, retournez au [30](#).

4

Katrina parcourt tranquillement le livre, un roman à l'eau de rose dans un style ampoulé pas bien intéressant ni bien méchant, répondant patiemment à l'interminable questionnaire.

La tâche est aisée si peu passionnante. Toutefois, au-delà de l'ennui, c'est une légère sensation de malaise qui se diffuse en elle au fur et à mesure de son exploration de l'ouvrage.

Au début, elle met cela sur le compte de certains choix de vocabulaire douteux, dont quelques métaphores bien trop filées. Au bout d'un moment, cette explication ne la satisfait plus, et elle décide de prendre des mesures pour vérifier ses doutes.

Elle saisit alors le livre entre le pouce et l'index, et le plonge dans l'orifice vide de son cou. Quand elle le ressort quelques instants plus tard, il est couvert d'une fine couche de glace, et dégage une fumée blanchâtre qui se condense peu à peu jusqu'à former une diaphane silhouette à huit pattes et deux bras, vêtue comme une dame de la haute société d'un lointain passé.

Katrina coche la case « Hanté » du formulaire, puis lit à haute voix les questions suivantes :

– Circonstances de fin de vie physique et raison de la possession ?

La fantôme sort un éventail de sa manche et s'en sert pour se donner une contenance.

– Assassinat. Vengeance.

– Le meurtre n'est plus vraiment autorisé de nos jours, même pour régler des querelles d'honneur. Je vais devoir vous demander de renoncer à votre vengeance.

Le spectre se laisse aller à un petit rire de diva.

– Il m'avait semblé que la société était devenue bien morne depuis mon décès, mais d'entendre une dullahan me demander d'être raisonnable, c'est que les choses sont pires que je ne le pensais.

– Une longue explication risque en effet d'être nécessaire.

Et Katrina lui fait un récit plutôt rapide et complet des événements récents, habituée qu'elle est à côtoyer des revenants déboussolés. La femme écoute, attentive, sans toutefois se départir de sa morgue.

– Je vois. Certaines des évolutions sont appréciables. D'autres moins. Et je comprends mieux mon intérêt à collaborer, au moins pour un temps.

– Vous m'en voyez ravie car il y a justement une tâche où nous aurions besoin d'une personne de votre qualité.

Cochez les Code Toile et Soie, ajoutez 3 à votre score de Paperasse puis retournez au [15](#).

5

Dès le premier cri, ténu, étouffé par une muraille de végétation, Déjanire se met au grand galop, coupant court à travers les buissons et arbustes sans se soucier des dégâts qu'elle occasionne.

Son téléphone vibre, elle décroche sans s'arrêter. La voix est paniquée, sur fond de chocs irréguliers :

– Au secours ! Y'a une bestiole qui tente de me manger !

La chef d'expédition jette un œil au GPS qui lui indique la position de l'appel, corrige sa course, tente désespérément de prodiguer des conseils à l'utilité discutable :

– J'arrive ! Ne bouge pas ! Tiens-la à distance !

Après ce qui leur semble à toutes deux plusieurs éternités, Déjanire aperçoit enfin sa protégée, à terre entre deux arbres, au prise avec un béhir. Le genre de bestioles dangereuses dont on sait que ça existe dans la nature, qu'on a déjà vu en photo, en film ou même dans un zoo, mais qu'on suppose qu'on ne va jamais croiser en vrai. Comme un loup, un ankheg ou un ours.

Le serpent lézard s'est enroulé autour de sa proie, la moitié de sa douzaine de pattes solidement enfoncées dans le sol, l'autre cherchant à bloquer le torse et les bras de son repas qui se débat avec vigueur.

L'instant suivant, un sabot s'écrase sur la tête de la bête. Quelques coups de pied supplémentaires lui font desserrer son étreinte, et l'animal se laisse glisser, bredouille, entre deux racines, retournant en sa tanière souterraine.

Déjanire reporte aussitôt son attention sur sa victime, se mettant à genoux pour l'aider à se relever :

– Ça va ?

– Je crois. Il n'a pas réussi à me mordre et tous mes morceaux ont l'air à leur place.

– D'accord. Grimpe sur mon dos, je te ramène.

Une fois sa charge calée, elle saisit à nouveau son téléphone pour ordonner à tout le monde de retourner à la voiture, puis le duo repart au trot léger.

– Je suis vraiment désolé, s'excuse-t-elle d'une voix pâteuse. J'étais persuadé que le coin était sans danger. On n'a jamais eu aucun problème avec les filles les fois d'avant.

– Désolé de te dire ça, mais vu votre gabarit à toutes les trois, mis à part un T. rex je vois pas ce qui prendrait le risque de vous attaquer.

– Tu serais étonnée.

Une fois tous vos autres calculs effectués, divisez par deux (en arrondissant au supérieur) votre score de Récolte, l'exploration ayant été écourtée.

Pour le moment, retournez au [1](#).

6

S'il n'a jamais dû être exceptionnellement beau, un simple platane sur lequel on aurait greffé une branche d'arbre-monde, le bosquet fait dorénavant véritablement peine à voir : à peine éclairé par la lumière qui passe à travers le plafond grillagé, attaqué par des champignons qui prolifèrent dans l'humidité de cette cage où l'eau réussit à se glisser mais pas à s'évacuer.

Les bandelettes révèlent, sans surprise, que la protection qu'assure l'arbre est tout juste médiocre, largement en-dessous du seuil attendu.

L'observatrice ressort comme elle était entrée.

– Y'a pas moyen de le sortir de là ? L'arbre va vraiment crever si on le laisse enfermé là-dedans.

– Je m'en doute bien. Et croyez bien qu'on vous a pas attendu pour tenter de se débarrasser de ce parpaing de mes deux. Mais il s'avère que la Sécurité apprécie moyennement qu'on rejette leurs idées géniales. Donc va falloir faire autrement à moins que vous ne vouliez qu'on se retrouve toutes les deux au poste.

Un coup de fil à Rashomon plus tard, il est décidé de simplement sauver les meubles en glissant des chiffons imbibés de fongicide sous la porte, que la bénévoles passe-muraille utilise ensuite pour alléger l'arbre de ses parasites. La terre est également remuée et aérée en la retournant comme se peut à la main.

C'est pas génial, mais c'est mieux que rien, et c'est toujours un sursis.

Augmentez de 2 votre score de Barrière, puis retournez au [30](#).

7

Une vie de pratique en milieu urbain a appris à Alecto à décoller et à atterrir avec très peu d'élan, presque à la verticale, ainsi qu'à planer dans des espaces étroits et bas de plafond.

Elle exécute un début de chute contrôlée dans le puits, en laissant les échelons à portée de main, remonte en battant des ailes pour vérifier qu'elle a bien la place de manœuvrer, puis, rassurée, se laisse planer jusqu'au fond.

Rendez-vous au [37](#).

8

Maharal remarque que sa compagne de lecture dodeline fortement de la tête. Elle pose sa main sur son épaule :

– N'hésite pas à faire une pause. Ton organisme semble en avoir besoin.

La bienveillante ne répond pas. Maharal hésite, puis se rapproche et se plie en deux pour l'examiner de plus près. Pupilles dilatées. Souffle irrégulier.

Elle baisse le regard vers le livre qu'elle tient. Puis lui arrache brusquement des mains. Le livre se met alors à se débattre entre les puissantes mains d'argile, mais il est prestement neutralisé sous deux longueurs de chaîne.

Maharal va chercher un verre d'eau pour sa victime qui se réveille lentement, pâteuse.

– Qu'est-ce que...

– Une mimique. Une variété spécialisée dans l'imitation de petits objets, qui anesthésie la personne qui la tient et lui suce le sang. Tu dois avoir une trace de piqûre à la main, comme un gros moustique.

Elle lève lentement le bras au niveau de ses yeux. Effectivement, c'est le cas. Maharal lui tend le verre, et elle boit un peu.

– Leur poison agit vite mais ne dure pas dans le temps. Fais une petite sieste et tu seras à nouveau en pleine forme au réveil.

Elle hoche la tête, et se laisse couler le long d'une pile de carton pour dormir tout son soûl.

Diminuez d'un cran la qualité de lecture de la personne empoisonnée pour les ouvrages qu'elle doit encore lire. Si elle était déjà au minimum, considérez que c'est Maharal qui effectue la lecture à sa place, au niveau superficiel.

Cochez également le Code Trésor, puis retournez au [15](#).

9

Dans un premier temps, seul un silence pesant lui répond.

Puis, Déjanire finit par reprendre la parole, d'une voix suppliante :

– Je suis certaine qu'il y a quelque chose qui nous a échappé. Une opportunité, une possibilité. On peut pas juste en être réduites à éteindre des incendies un par un alors que tout brûle autour de nous.

- On peut éventuellement espérer une aide extérieure, lorsque la configuration géopolitique aura changé.
- Et en attendant ?
- En attendant, on continue à faire ce qu'on peut. Pour tenir jusque là.

10

Ce n'est pas exactement ce qu'elle pensait faire en se portant volontaire pour des tâches d'intérêt général. Elle s'attendait à quelque chose de plus urbain, de plus social. De plus encadré aussi.

Mais il n'est pas désagréable de parcourir les bois en solitaire, loin de la ville et des caméras, pour la bonne cause.

Ajoutez 2 à votre score de Récolte, puis retournez au [1](#).

11

Il n'est pas vraiment possible de lire une émotion sur le visage de Camilla, pas plus que dans sa gestuelle. Et pourtant, pourtant, les autres occupantes de la pièce sont bien conscientes qu'elle fulmine, à sa manière. Sa lecture l'a vraiment mise en rogne, à un niveau tel que cette émotion a réussi à percer les barrières dont elle s'entoure d'habitude si bien.

C'est si inhabituelle que Maharal commence à échafauder des théories compliquées sur cette bénévole dont elle ne connaît pour ainsi dire que le prénom.

Ajoutez 1 à votre score de Paperasse et retournez au [15](#).

12

C'est la pleine lune, et comme à chaque pleine lune, le couvre-feu est en vigueur. Seuls les agents de la Sécurité arpentent les rues, à pied et en voiture.

Soudain, l'alerte est donnée, et voitures et hommes convergent vers un point précis, encerclant complètement une ruelle résidentielle.

En sous-vêtements, rendu blafard par la lumière aveuglante des phares croisés, le garou semble s'être échappé d'un hôpital. De la bave s'échappe de sa muselière mal ajustée et du sang coule de son bras droit, au niveau de la jonction de la chaîne brisée.

Une série de rafales retentit dans la nuit. Puis les hommes de la Sécurité ouvrent une enquête pour déterminer l'identité du fauteur de troubles, et donc savoir à qui envoyer la facture pour le nettoyage de la rue.

Cochez le Code Incident et rendez-vous au [29](#).

13

– Il y a eu des incidents. Ce n'est pas ce que nous avons convenu.

Rashomon acquiesce, mal à l'aise dans la petite pièce, seule sous l'œil des caméras face au porte-parole de la Sécurité.

– Nous avons fait l'impossible, et même plus. Cependant, nos moyens sont limités, et les problèmes nombreux et complexes.

– Je me fiche de vos excuses. Si vous n'êtes pas capable de tenir vos engagements, notre accord est caduc.

Rashomon laisse la foudre tomber, le tonnerre tonner, puis elle prend sa plus belle voix conciliante :

– Je suis certaine qu'il y a encore moyen de s'arranger.

Sinon nous ne serions pas ici en train de discuter, se retient-elle à grande peine d'ajouter.

– Je ne saurais le dire. Cela dépend de vous. De ce que vous êtes prêts à mettre sur la table pour regagner notre confiance.

Il n'énonce pas tout de suite ses demandes, la laisse mariner un peu dans son jus. Rashomon garde de même le silence, sachant pertinemment que tout ce qu'elle pourrait proposer ne ferait que s'ajouter à ce qu'ils désirent réellement en ce jour.

Au bout d'un long moment, l'homme craque et abat ses cartes le premier :

– En raison d'un contexte défavorable, une pénurie de certaines denrées est à craindre. Il nous faudrait des personnes motivées pour informer la population à ce sujet, les rassurer, éviter qu'ils ne fassent des bêtises.

Rashomon avale péniblement cette nouvelle couleuvre.

– Je devrais pouvoir trouver quelques bénévoles pour cette tâche. J'aimerais juste que cela ne passe pas par l'association.

– Je comprends tout à fait. L'humanitaire doit rester distinct du politique.

L'ironie de cette réplique, jetée à sa figure alors qu'elle est là, justement en train d'accepter de faire le sale boulot au lieu de véritablement aider des gens, manque de la faire sortir de ses gonds.

Puis son esprit logique se rappelle qu'au moindre mouvement d'humeur de sa part, ce sont des centaines de personnes qui en subiront les conséquences. Alors elle serre les poings et les dents très fort tandis que son interlocuteur reprend la litanie de ses exigences :

– Humanitaire justement. Plusieurs cas de fièvre maligne ont été repérés dans le quartier nord. Il faudrait que quelqu'un s'occupe des soins, voire des vaccins, sinon nous serons contraints de mettre en quarantaine la zone pour éviter une épidémie...

14

– Ça c'est de la colère de premier choix. T'es sûre que t'es pas une bétail ?

Rashomon n'a pas besoin de baisser les yeux pour examiner celle qui harangue ici car elle lévite à deux bons mètres du sol, nonchalamment allongée sur l'air. Son apparence est celle d'une oni diaphane drapée dans une robe moulante dorée. Rashomon sait cependant pertinemment que l'autre lui montre ce qu'elle veut et non ce qu'elle est.

– Je ne connais pas bien mon arbre généalogique, donc peut-être bien. Enchantée, je m'appelle Rashomon et...

– C’est bon, c’est bon, l’interrompt l’être. En vrai, ta vie, je m’en fiche. Est-ce que tu comptes casser des trucs oui ou non ?

– Non.

– Sérieux ? C’est du gaspillage. De la bonne colère comme ça, faut en faire quelque chose.

Insensible à de telles piques, Rashomon s’efforce d’orienter la conversation vers un terrain productif :

– Tu es une démonique n’est-ce pas ? Une mammon logiquement dans ce secteur. Est-ce que...

– Non.

Et elle disparaît dans une explosion de paillettes.

Évidemment. Les démoniques pures ne sont pas connues pour leur patience. Si ce n’est ni une source de nourriture, ni une d’amusement, ni un danger, cela ne les intéresse pas.

Ils n’en restent pas moins des êtres aussi puissants qu’ils sont capricieux. Et bien difficile à éradiquer. Rashomon se demande quelle tête ferait la Sécurité si elle savait qu’une de leurs représentantes se cache ici, en plein milieu du quartier le plus protégé de la ville.

Cochez le Code Avarice et retournez au [30](#).

15

Un peu de lecture.

La bibliothèque est un bâtiment moderne de béton et de verre, avec des étagères en plastique et des livres de toutes tailles et couleurs. Les rayonnages sont aérés, espacés et présentent un contenu varié, hétéroclite. La réserve est à l’avenant, et tient plus de l’entrepôt bien rangé et bien éclairé que de la caverne mystérieuse.

Plusieurs cartons attendent à l’écart. Maharal les transporte au centre de la pièce et les ouvre. Chacun contient une poignée d’ouvrages pas tout neufs, aux couvertures parfois défailantes, les feuillets n’étant plus retenus ensemble que par l’ajout d’élastiques.

Si Katrina est ici, rendez-vous au [60](#).

– La procédure de tri n’a rien de bien compliqué. Prenez un livre, feuillotez-le, lisez quelques passages en diagonale, et remplissez la fiche. Dans l’absolu, je pourrais sans doute tout faire moi-même, mais ma nature particulière et la force de l’habitude font que je risquerai de manquer des détails importants qui n’échapperont pas à un regard neuf.

Elle illustre son propos d’une anecdote pince-sans-rire qu’elle espère prompte à détendre l’atmosphère, à propos d’un livre saturé de spores microscopiques qui provoquait des quintes de toux chez tous les lecteurs sauf elle, puisque dépourvue de système respiratoire.

Elle leur tend ensuite une épaisse liasse de papiers fraîchement imprimés. Chaque ensemble d’une dizaine de feuilles recto-verso, en police patte de mouche, est un unique formulaire, et il faut en remplir un par livre.

La plupart des questions sont très classiques, « Genre », « Age conseillé », « Année de publication », mais certaines, notamment sur le contexte historique de l’œuvre (Qui l’a écrite ? À

quelle occasion ? Dans quel but ?), s'enfoncent dans des abysses de détails qu'il va falloir patiemment expliciter.

Maharal ramène également une caisse pleine de matériel utilitaire. Il y a de quoi réparer une reliure, cartonner une couverture, enchaîner un ouvrage récalcitrant et quelques instruments à l'usage peu évident pour le non-initié.

– Mieux vaut être paré à toutes les éventualités. Prévenez-moi immédiatement si vous constatez qu'un livre bouge de lui-même, est constitué d'autre chose que de papier, communique avec vous autrement que via d'immuables mots imprimés, ou quoi ce soit d'autre d'inhabituel.

À la réflexion, elle retourne chercher quelques outils supplémentaires, qui ont dû être à la pointe de la technologie quelques décennies auparavant :

– Nous en aurons besoin si un de ces livres se révèle être en résonance avec un autre plan d'existence. C'est peu probable pour des ouvrages modernes, non manuscrits et non rattachés à un culte, mais pas totalement impossible. Restez donc à l'affût de toute manifestation spectrale, infernale ou céleste.

Ce prudent préambule terminé, tout le monde s'installe et la studieuse séance de lecture commence.

Il y a en tout 13 livres à décortiquer.

Des lectrices rapides et habituées à l'exercice, comme Céto et Maharal, peuvent compléter 9 fiches dans cette durée si elles se contentent d'une observation superficielle, 6 pour une analyse passable, et 3 pour une étude attentive.

La majorité des gens, comme Alecto, Carole et Katrina, ne peuvent, dans des conditions similaires, documenter que 6, 4 ou 2 livres.

Enfin, pour Camilla et Tekeli, les chiffres sont plutôt de 4, 2 et 1.

Si Céto fait partie de ce groupe, rendez-vous tout d'abord au [62](#).

Votre score de Paperasse commence à 0.

Décidez pour chacune des personnes présentes si elle effectue une analyse superficielle, passable ou attentive, sachant que vous devez vous arranger pour qu'elles puissent parcourir à elles toutes au minimum 13 livres, même s'il faut bâcler plus que vous ne le voudriez pour cela.

Exemple : Maharal s'occupe superficiellement de 9 livres, et Katrina effectue une lecture passable des 4 titres (total : 13).

Contre-exemple : Maharal, Céto, Alecto et Carole ne peuvent pas toutes lire attentivement, car le total n'atteindrait que $3+3+2+2=10$. L'une des deux grandes devra lâcher du lest et se contenter d'un survol acceptable pour boucler les 13 dans les délais impartis.

Une fois cette première répartition effectuée, il va vous falloir associer chacun des 13 livres aux différents membres du groupe.

Sept de ces ouvrages n'ont rien de particulier, et rapportent 1 point de Paperasse pour une lecture superficielle, 2 pour une analyse passable, et 3 pour une observation attentive. Répartissez comme vous les souhaitez entre les présentes dans la limite de leurs capacités et effectuez votre décompte.

Les six autres seront gérés au cas par cas. Il y a là :

Une fiction policière presque aussi vieille que le genre, aux pages jaunies et la couverture fatiguée d'être passée entre d'innombrables mains.

Un roman fleuve de fantasy, épais, lourd, et écrit petit sur du papier médiocre. État proche du neuf à la reliure craquelée près.

La suite du précédent, excessivement similaire au premier volume, de l'illustration au résumé au dos, au point d'en reprendre même le titre en lui accolant un simple « Retour à » devant.

Une édition luxueuse d'un écrit romantique dans lequel tous les personnages portent un nom à particule et s'expriment en vers. A connu une rencontre malheureuse avec l'élément liquide, laissant de nombreuses pages fragiles et craquelées.

Un manuel de l'époque où les couvertures se contentaient d'un titre en latin centré en noir sur fond blanc. Semble être un traité sur les créatures non-euclidiennes, bien que les désignant sous des appellations obsolètes.

Un *beau livre*, haut, large, à la couverture glacée et riche en illustrations, avec une légère volonté encyclopédique. Plus destiné à être feuilleté que lu de bout en bout. La thématique principale semble être les monuments antiques perdus dans le désert.

Assignez-les un par un aux participantes qui en ont encore sous le coude, avant de consulter les tableaux de la page suivante pour déterminer ce qui se passe en fonction de qui les parcourt et dans quelles conditions.

Une fois toutes vos lectures terminées, rendez-vous tout d'abord au [61](#) si Camilla est présente, puis allez ensuite dans tous les cas au [30](#).

Policier :

	Alecto	Camilla	Carole	Céto	Katrina	Maharal	Tekeli
Superficielle	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>43</u>	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>20</u>
Passable	<u>43</u>	<u>43</u>	<u>43</u>	<u>43</u>	<u>43</u>	<u>43</u>	<u>43</u>
Attentive	<u>43</u>	<u>43</u>	<u>43</u>	<u>43</u>	<u>43</u>	<u>43</u>	<u>43</u>

Fantasy (tome 1) :

	Alecto	Camilla	Carole	Céto	Katrina	Maharal	Tekeli
Superficielle	<u>63</u>	<u>63</u>	<u>63</u>	<u>63</u>	<u>63</u>	<u>63</u>	<u>63</u>
Passable	<u>63</u>	<u>63</u>	<u>63</u>	<u>63</u>	<u>63</u>	<u>63</u>	<u>63</u>
Attentive	<u>23</u>	<u>23</u>	<u>23</u>	<u>23</u>	<u>23</u>	<u>23</u>	<u>23</u>

Fantasy (tome 2) :

	Alecto	Camilla	Carole	Céto	Katrina	Maharal	Tekeli
Superficielle	<u>8</u>	<u>20</u>	<u>8</u>	<u>8</u>	<u>8</u>	<u>20</u>	<u>20</u>
Passable	<u>8</u>	<u>20</u>	<u>8</u>	<u>8</u>	<u>8</u>	<u>20</u>	<u>20</u>
Attentive	<u>8</u>	<u>20</u>	<u>8</u>	<u>8</u>	<u>8</u>	<u>20</u>	<u>20</u>

Romance :

	Alecto	Camilla	Carole	Céto	Katrina	Maharal	Tekeli
Superficielle	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>20</u>
Passable	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>49</u>	<u>4</u>	<u>20</u>	<u>20</u>
Attentive	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>20</u>	<u>49</u>	<u>4</u>	<u>20</u>	<u>20</u>

Science :

	Alecto	Camilla	Carole	Céto	Katrina	Maharal	Tekeli
Superficielle	<u>25</u>	<u>11</u>	<u>25</u>	<u>25</u>	<u>25</u>	<u>25</u>	<u>25</u>
Passable	<u>25</u>	<u>11</u>	<u>25</u>	<u>25</u>	<u>25</u>	<u>25</u>	<u>25</u>
Attentive	<u>18</u>	<u>11</u>	<u>18</u>	<u>18</u>	<u>18</u>	<u>18</u>	<u>18</u>

Belles images :

	Alecto	Camilla	Carole	Céto	Katrina	Maharal	Tekeli
Superficielle	<u>32</u>	<u>32</u>	<u>32</u>	<u>32</u>	<u>32</u>	<u>32</u>	<u>32</u>
Passable	<u>66</u>	<u>32</u>	<u>32</u>	<u>66</u>	<u>32</u>	<u>66</u>	<u>32</u>
Attentive	<u>66</u>	<u>32</u>	<u>32</u>	<u>66</u>	<u>32</u>	<u>66</u>	<u>32</u>

16

Si vous avez renforcé la barrière d'au moins 8 points, rendez-vous au [13](#) si vous disposez du Code Incident, et au [42](#) dans le cas contraire.

Si ce n'est pas le cas, rendez-vous au [33](#).

17

« Je suis la porte, je suis la clé, je ramasse des fleurs. »

Camilla tourne, sans se presser, son visage éternellement inexpressif vers celle qui vient de parler. L'une des présences parasites qu'elle n'avait pas su identifier a donc décidé de se manifester.

Si elle en croit ses sens principaux, il s'agit d'une pulsante boule de foudre animée d'une volonté propre. Si elle se force à employer la vue, c'est une anthropomorphe en survêtement aux longs poils hérissés par l'électricité qui l'auréole.

Raiju. Au grand jeu, ce sont à peine des pions.

– Nous connaissons-nous ?

– Pas personnellement, mais j'ai des amies dans la Yog-Sothotherie. Et de façon générale, je m'inquiète quand il leur prend l'envie de traîner dans les bois. Qu'est-ce tu fabriques ici ?

– Je ramasse des fleurs.

La nouvelle venue soupire, amorce un pas en avant, et se retrouve en un éclair presque nez à nez avec son interlocutrice.

– On va éviter le petit jeu des questions équivoques et des réponses impénétrables, d'accord ? Je veux juste savoir si je peux finir mon jogging en paix, ou si le coin va partir en sucette très bientôt, avec implication des gros bonnets et tout le tintouin.

L'atmosphère devient littéralement électrique en réponse au mouvement d'humeur de l'inconnue, et toute la forêt autour d'elle réagit en conséquence. L'herbe et les feuilles se plient, poussées par un vent magnétique, les insectes s'enfuient.

Camilla, elle, reste parfaitement impassible. Et explique dans le détail, de son habituelle voix monocorde, les raisons de sa présence, reprenant presque mot pour mot les discours de Rashomon et Déjanire.

Sa réponse lui vaut une moue dubitative, suivie d'un haussement d'épaules.

– Je suis pas sûre de comprendre le grand dessein cosmique derrière tout cela, mais okay, ça a effectivement l'air sans danger. Bon amusement.

Un flash, un mouvement presque aussi rapide que la lumière, et en un instant, la sportive est... toujours au même endroit, la main de Camilla négligemment posée sur son épaule :

– Du temps a été perdu. Du temps doit être rendu.

Toute sa superbe envolée, la raiju acquiesce la gorge sèche :

– Je t'aide à ramasser tes fleurs, et tu effaces mon addition ?

– Ces conditions sont acceptables.

Cochez le Code Foudre, ajoutez 4 à votre score de Récolte, puis retournez au [1](#).

18

Il faut beaucoup d'abnégation pour explorer en détails cet ouvrage. Au style lourd, ou plutôt « cyclopéen », s'ajoutent des élucubrations qui étaient peut-être normales au moment de sa publication, mais qui sentent fortement le rance aujourd'hui.

Le livre se veut un traité sur les peuples aujourd'hui qualifiés de rlyehiens. Il s'avère surtout un formidable témoin de son époque, en décrivant indirectement les peurs et les fascinations par les légendes et on-dits qu'il met en avant.

Et puis, presque par accident, au milieu d'un ensemble de bêtises, il dévoile ce qui semble être un véritable témoignage de première main d'un reptachaotique contemporain de son écriture, le changeant soudain en une pièce archéologique inestimable.

Et/ou une intéressante monnaie d'échange auprès d'un groupe qui a une relation ambiguë à son passé.

Ajoutez 3 à votre score de Paperasse, cochez le Code Érudit, puis retournez au [15](#).

19

Sitôt à l'écart du groupe, Tekeli étend un pseudopode et englutit tour à tour chacun des échantillons de son herbier. Les fleurs séchées sont avalées dans la masse liquide, soigneusement goûtées, puis recrachées entre les pages.

Elle abandonne ensuite à moitié son apparence humanoïde, ses jambes se fondant en une masse informe couverte de centaines de petites protubérances, lui donnant des airs de créature mi-humaine mi-limace.

Elle commence alors à se déplacer dans le bois, lentement mais sûrement, en contractant sa partie inférieure, sentant la terre et la végétation dans ses moindres détails à travers sa poreuse membrane à nue, s'arrêtant pour la cueillette dès qu'elle repère une saveur similaire à celles recherchées.

Certains débris s'enfoncent parfois plus loin qu'ils ne devraient, mais ils sont aussitôt rejetés par la fonction biologique idoine de son organisme.

De fait, c'est de garder sa moitié supérieure sous forme humanoïde qui lui demande un effort. Si elle s'écoutait, elle se laisserait couler paisiblement sous l'aspect d'un gros blob. Mais elle a besoin de conserver des mains avec des doigts gantés pour cueillir proprement les fleurs sans les abîmer ou les noyer.

Ajoutez 4 à votre score de Récolte et retournez au [1](#).

20

Livre parcouru, fiche remplie, rien à signaler, au suivant.

Ajoutez 1 à votre score de Paperasse si la lecture a été superficielle, et 2 sinon, puis retournez au [15](#).

21

– Le voilà.

La concierge a conduit la bénévole devant ce qui ressemble fort à un container maritime abandonné au pied des barres d'immeubles, un imposant cube de tôle couvert de graffitis. Un gros cadenas verrouille ostensiblement l'unique porte.

– Le bosquet est dedans. Ils l'ont enfermé là y'a quelque chose comme six mois, sous prétexte qu'il y avait eu des dégradations et qu'il fallait s'assurer qu'il soit bien protégé.

– Vous avez la clé ?

– Non. Et j'ai aucune idée de qui peut bien l'avoir. Ah, et y'a une alarme, des fois que vous seriez tentée.

Si Tekeli est présente, allez au [39](#).

Si vous avez envoyé Carole ici, rendez-vous au [44](#).

Si elle fait partie du groupe ville mais est actuellement assignée à un autre quartier, vous pouvez lui demander de venir ici en urgence à la place. Si vous faites ainsi, réduisez de 1 point votre score de Barrière (en raison du temps perdu dans ce changement de programme) et enlevez-là de sa zone initialement prévue. Puis, rendez-vous au [44](#).

Dans tous les autres cas, retournez au [30](#).

22

Après avoir compulsé son propre carnet, Céto fait claquer sa langue contre son palais, produisant un son très particulier qui provoque un silence instantané dans le véhicule. Elle laisse le malaise planer pendant de longues secondes avant d'enfin le dissiper en prenant la parole :

– Du fluo vraiment ?

– Les cahiers datent de l'époque où l'association organisait surtout des activités de découverte pour la jeunesse, lui répond la conductrice, sa voix chargée des tonalités glaciales du « je ne veux pas en parler, alors continue là-dessus à tes risques et périls ».

Face à un tel blizzard, Céto décide pour une fois de mettre en veilleuse son cinglant cynisme et se reprend piteusement :

– Désolé. Je sais que tu tenais à ces activités.

– Ne t'excuse pas. Ce n'est pas de ta faute si on a dû se recentrer sur d'autres priorités.

Céto grimace. La rancœur derrière les paroles policées de Déjanire est intense. Et presque sur le point de déborder. Elle risque de craquer et de faire une bêtise très bientôt.

Et si même elle, avec son naturel calme et posé, n'en peut plus, les autres ne vont pas tenir très longtemps non plus.

Et Céto n'arrive à envisager aucun scénario où l'histoire finirait bien avec un postulat pareil.

Pour dissiper la tension qu'elle perçoit maintenant dans l'habitacle, la conductrice finit par ajouter, avec un sourire en coin forcé qui se reflète dans le rétroviseur :

– Et puis, à titre personnel, j’aime beaucoup le fluo.

Cochez le Code Tisiphone, puis retournez au [1](#) et continuez votre lecture.

23

Si on avait demandé à une machine d’aligner dans un ordre aléatoire tous les poncifs les plus éculés de la fantasy, cela aurait sans doute donné cette ouvrage. Le mélange serait presque touchant de naïveté s’il ne s’appuyait pas autant sur certains schémas narratifs déjà pas très frais au demi-siècle précédent, et carrément nauséabonds aujourd’hui.

Après quelques recherches, il s’avère qu’il s’agit de l’unique livre d’un membre de la famille de l’éditeur, publié à l’occasion d’une bulle du genre elle-même occasionnée par la sortie d’un film. De là à supposer que, pour surfer sur la vague, absolument tout ce qui cochant les bonnes cases a été mis sous presse, qu’importe la qualité, il n’y a qu’un trait d’encre sur un formulaire, qui est allégrement calligraphié en l’enrobant d’un conditionnel.

En-dehors de cette anecdote de peu d’originalité, cette œuvre est tellement creuse qu’il sera bien difficile de faire du zèle dans sa description administrative.

Ajoutez 2 à votre score de Paperasse et retournez au [15](#).

24

Carole va pas se mentir, elle sent bien qu’elle va pas passer la journée la plus passionnante de sa vie. Si elle ne devait pas se racheter une réputation après les imprudences de ses dernières vidéos, elle partirait même bien de suite.

Au moins semble-t-elle avoir bien calculé son coup. À l’exception de la dégénérée sans visage (elle devrait sans doute s’efforcer de l’appeler « rlyehienne » ou « masque » même quand elle converse avec elle-même au fond de sa caboche, parce que paraîtrait que ces trucs sont télépathes), les paumées qui l’entourent sont le portrait craché des parents de ses fans les plus jeunes qu’elle peut voir en convention. Des madames fatiguées qui tentent de faire bonne figure au milieu d’un monde qui n’est pas le leur.

Si elle aide celles-ci, logiquement, elle devrait donc remonter dans l’estime des autres, non ?

Pour optimiser son temps, elle avait envisagé de se filmer dans ses bonnes œuvres, mais les caméras rendent les gens beaucoup trop nerveux en ce moment, aussi a-t-elle renoncé à cette idée. Elle se contentera de raconter sa journée devant son écran avec ce qu’il faut d’embellissements et d’exagérations.

Toujours au chapitre des renoncements, elle se retient de faire sa choré habituelle à base de « je suis là, je suis plus là » en guise d’introduction. Cette audience-là risque de ne pas être réceptive à ses excentricités. Aussi se contente-t-elle, à son cœur défendant, de mettre un pied devant l’autre et d’aller se présenter d’une voix terne.

Reste à, de trois maux, choisir le moindre. Cambrousse, paperasse ou ménage ?

Notez dans quelle activité Carole s’engage avec une feinte bonne humeur, puis rendez-vous au [54](#).

25

Le livre est un antique traité consacré aux peuples que la science moderne regroupe sous l'appellation de rlyehiens. C'est sans doute un témoin précieux de la vision qu'en avait à l'époque une certaine communauté. Aujourd'hui cependant, il est difficile de l'appréhender autrement que comme un ramassis de clichés et de superstitions bien racistes comme il faut.

La bénévoles coche les cases correspondantes du formulaire, condamnant l'ouvrage à finir aux archives, uniquement consultables sur demande par des historiens et autres universitaires.

Ajoutez 1 à votre score de Paperasse et retournez au [15](#).

26

Tekeli étend un long pseudopode aplati vers l'échelon suivant, accroissant l'adhésivité de son membre pour s'assurer une prise solide sur la surface irrégulière. Puis elle passe au suivant, et descend ainsi lentement, prudemment.

Elle pourrait probablement s'accrocher au mur lui-même et se passer complètement de l'échelle en poussant ses capacités à leurs limites, mais elle n'a aucune raison de s'épuiser inutilement ainsi, d'autant que cela lui rappelle de mauvais souvenirs de cours de sport.

Rendez-vous au [37](#).

27

Dans la clairière, au cœur d'un rond de sorcière, les fées dansent, invisibles aux yeux des créatures physiques.

– Bonjour. Je cherche ces plantes-là. Vous sauriez où je pourrais les trouver ?

Enfin, de la plupart des créatures physiques. Réprimant un soupir, la plus ancienne des fées fournit à l'intruse au livre grand ouvert les renseignements qu'elle désire, sachant pertinemment que c'est encore le moyen le plus rapide de s'en débarrasser.

Ajoutez 3 à votre score de Récolte, puis retournez au [1](#).

28

– Rainbow Cat ?

Carole reporte son attention vers la personne qui lui parle. Un groupe d'ados s'est détaché de la foule du magasin, et la regarde avec de grands yeux.

Elle détestait déjà ces situations avant d'avoir une épée vorpaline au-dessus de la tête. Est-ce que c'est trop demander, à elle qui joue déjà au clown devant sa caméra plus de douze heures par jour, qu'on la laisse vivre sa vie tranquillement le reste du temps ?

Alors aujourd'hui, là, tout de suite, elle a juste envie de les envoyer bouler d'un geste grossier.

Mais comme ce n'est quelque chose qu'elle ferait en temps normal, il va bien falloir qu'elle donne le change, comme si de rien n'était, comme si elle n'était pas complètement en train de mourir à l'intérieur.

Son sourire automatique se met en place, et, d'un geste travaillé, elle passe sa main dans ses cheveux, en faisant disparaître certains et apparaître d'autres, sa tignasse brune devenant brusquement arc-en-ciel au passage de ses doigts.

– En effet.

Sourire, serrage de mains, sourire, réponses évasives et courtes aux questions, sourire, autographes, sourire, et au moment opportun, disparition mystérieuse en laissant une carte de visite derrière elle.

Réduisez de 1 votre score de Barrière en raison de ce contre-temps, puis retournez au [30](#).

29

Si vous n'avez pas coché le Code Trésor, rendez-vous de suite au [48](#).

Maharal se refusant à gâcher du bon papier, elle utilise comme brouillon les circulaires qu'elle reçoit régulièrement dans le cadre de son travail, même si lire en transparence des phrases comme « un livre non proprement authentifié et autorisé est un livre dangereux » l'irrite au plus haut point.

Si votre score de Paperasse est de 20 ou plus, rendez-vous au [16](#).

Sinon, rendez-vous au [48](#).

30

Visite du patrimoine.

« La protection contre les esprits, c'est un peu comme l'électricité ou l'eau courante. Tout le monde est bien content de l'avoir et a une vague idée de comment ça marche, mais bien de peu de gens sont capables de l'expliquer en détails.

Alors revoyons les bases voulez-vous. »

Rashomon n'a pas de vidéoprojecteur à sa disposition, mais nul doute à la façon dont elle s'exprime qu'elle aurait préparé des *slides* si cela avait été le cas.

« Suivant le modèle d'Ayscough, la réalité est découpée en une multitude de plans qui se repoussent mutuellement comme les pôles identiques d'un aimant. Cependant, comme ils sont innombrables et se repoussent tous, ils ont fini par adopter une structure presque stable à une certaine distance les uns des autres.

Presque, car, parfois, sous certaines circonstances, deux plans s'effleurent tout de même. En ces occasions, un être peut forcer le passage d'une réalité à l'autre, non sans dégâts potentiels pour lui-même, son plan de départ et celui d'arrivée.

En des temps lointains, ces phénomènes se produisaient sans contrôle, voire parfois sans volonté des participants, et sont d'ailleurs responsables de nombres d'événements majeurs de la préhistoire.

Avec le développement de la civilisation sont apparus les arbres-mondes et les portails. Les premiers augmentent la force répulsive du plan, tandis que les seconds l'affaiblissent au contraire considérablement à un endroit précis.

La combinaison de ces deux technologies oriente les lignes de force, rendant presque impossible tout passage autrement que par les portails.

Cependant, la portée physique des arbres-mondes est limitée. Tout au plus quelques dizaines de kilomètres pour les plus vénérables. Il est heureusement possible d'étendre leur zone d'influence par une série de relais, qui sont autant d'arbres-mondes miniatures créés par la greffe de leurs branches sur des espèces à la croissance moins nonchalante.

Et c'est là que les choses se compliquent car la plupart des relais créés au cours des âges sont des témoins de leur époque, de ses connaissances scientifiques, de ses superstitions et de ses religions. Il y en a de toutes les formes et de toutes les efficacités.

Le but de cette opération est de tester un maximum de relais à travers la ville, à l'aide de bandelettes pS, et, dans le cas où le résultat serait mauvais, de voir s'il est possible de l'améliorer avec un peu de dépoussiérage, et de noter l'endroit pour le communiquer aux autorités compétentes dans le cas contraire. »

Rashomon distribue des paquets de bandelettes. Le mode d'emploi est inscrit au dos, et se résume à quelques lignes : coller des bandelettes directement sur l'arbre, en plusieurs endroits, et comparer la couleur qu'elles prennent à l'échelle fournie.

Si Carole est présente, rendez-vous au [55](#).

Elle déplie ensuite un vieux plan papier, une carte géographique de référence sur lequel sont précisément indiqués les différents relais de la ville.

« Les risques d'incidents sont directement proportionnels au nombre de personnes qui circulent et vivent dans la zone avec un relais défectueux, ce qui fait immédiatement ressortir cinq endroits à surveiller en priorité.

La cité-dortoir, avec de loin le plus grand nombre d'habitants au mètre carré la nuit.

Le quartier historique, et touristique, et sa population variée.

La banlieue résidentielle, là aussi très peuplée.

Le centre commercial, blindé le week-end.

Le quartier d'affaires, son pendant durant la semaine. »

Si Alecto est ici, rendez-vous au [56](#).

Si Tekeli est là, rendez-vous au [53](#).

Votre score de Barrière de départ est de 2 pour chaque participante (Rashomon incluse), représentant leur efficacité de base dans l'entretien de relais n'ayant rien de particulier.

Associez ensuite chacune des personnes présentes à une zone critique distincte, puis consultez la liste ci-dessous pour découvrir en détails les complications propres à certains relais :

Si vous avez envoyé quelqu'un dans la cité, rendez-vous au [21](#).

Pour le quartier historique, allez au [36](#).

Pour la zone résidentielle, au [38](#).

Pour le quartier d'affaires, au [3](#).

Pour le centre commercial, au [46](#).

Une fois la tournée terminée, ajoutez 2 au total si vous avez le Code Soie, et 1 si vous disposez du Code Érinyes (cumulez si les deux sont cochés). Puis rendez-vous au [45](#).

31

Alecto s'était dit qu'aller cueillir des fleurs serait toujours plus enrichissant que de ranger des bouquins ou de nettoyer des antiquités. Maintenant qu'elle se trouve dans cette forêt dense, aux branches trop basses et nombreuses pour y voler correctement, et au sol trop traître pour quelqu'un à la bipédie acquise et non instinctive, elle regrette fortement son choix.

Progressant à pas lents entre les racines et les cailloux, elle n'a qu'une envie : que les minutes s'écoulent plus vite et que le calvaire prenne fin.

Ajoutez 1 à votre score de Récolte et retournez au [1](#).

32

Ce livre est pénible car il s'agit d'un travail collectif, avec des textes et des photos de différentes personnes. En conséquence, remplir sa fiche en suivant strictement les consignes prend un temps fou. Pour beaucoup de vent au final, car aussi bien l'écrit que l'image ont été travaillés pour être les plus lisses possibles, ne laissant qu'une vaste impression de vacuité sur leur passage.

Ajoutez 1 ou 2 à votre score de Paperasse, selon que l'investissement dans cet ouvrage aura été superficiel ou plus, puis retournez au [15](#).

33

Rashomon entend tout d'abord parler des incidents par son propre réseau :

Une voiture de patrouille qui a tourné au coin d'une rue et que personne n'a jamais revue.

Un haut gradé évaporé alors qu'il se trouvait dans son appartement fermé à clé de l'intérieur, laissant derrière lui ses vêtements.

Des coups de feu dans la nuit, des agents disparus, sans même la moindre douille pour comprendre ce qui s'est passé.

Des représailles, immédiates, sous forme de rafles contre les personnes fichées comme spirituellement potentes.

Puis elle reçoit sa convocation.

Rendez-vous au [13](#).

34

Carole n'a accordé qu'une oreille distraite à l'explication, toute occupée à jeter des coups d'œil réguliers autour d'elle. Déjanire ne tarde pas à remarquer son manège :

– Un problème ? demande-t-elle à voix basse.

– On nous observe.

Le visage de Déjanire se ferme :

– Tu es sûre de toi ? On est loin de tout, et j’avais réussi à garder secret le coin exact de la forêt où on devait se rendre justement pour qu’on puisse être tranquille deux minutes.

– Certaine. C’est discret, mais si tu regardes bien, tu remarqueras de courts flashes lumineux par là.

Déjanire suit, en plissant les yeux, la direction que son acolyte indique de la pointe du menton, perplexe. Elle a la désagréable impression que quelque chose se déplace très vite juste à la limite de son champ de vision. Cela pourrait aussi bien être une personne réelle qu’une invention de son imagination dorénavant enflammée.

– Tu fais ce que tu veux, mais perso il est hors de question que j’aie voir de quoi il en retourne, continue la jeune femme aux cheveux colorés, tous sens en alerte.

Son interlocutrice prend sombrement note de sa remarque, et de sa terreur.

À une autre époque, avant que les armes conçues pour les blesser ne se retrouvent partout, rien n’aurait pu faire peur à une cheshire normalement constituée, leur nature quantique réduisant à une poignée d’anomalies plus bizarres encore les choses et les êtres capables de les affecter physiquement contre leur volonté.

Cela les rendait parfois d’une suffisance irritante, mais Déjanire regrette mille fois leurs sourires hautains d’alors quand elle contemple les traits déformés par l’effroi de son assistante d’un jour.

Notez que vous ne pourrez assigner Carole à la zone sud. Puis retournez au [1](#) et continuez votre lecture.

35

Tekeli revient à l’heure dite, gênée, sans son panier, une poignée de fleurs à la main.

– Désolée, j’ai eu un accident.

– Que s’est-il passé ? s’enquière Déjanire, inquiète.

– Oh, un gros serpent-lézard m’a attaqué, je me suis glissée entre ses anneaux, mais j’ai perdu toute ma récolte au passage. Je suis vraiment désolée, j’aurais dû faire plus attention.

– Tu n’as vraiment pas à t’excuser pour ça. Maintenant, raconte-moi lentement cette histoire de serpent.

Ajoutez 1 à votre score de Récolte, puis retournez au [1](#).

36

Pour comprendre ce quartier, il faut revenir à sa fondation, et donc à celle de la ville, deux millénaires auparavant.

À l’époque, c’est ici que les dirigeants d’alors avaient planté la graine de l’arbre-monde qui devait assurer leur sérénité. Et pendant des siècles, ce fut le cas, la ville et son protecteur végétal grandissant ensemble peu à peu jusqu’à devenir le centre névralgique de la région.

Les relais existaient déjà à l’époque, mais tenaient plus d’un anarchique bricolage qu’autre chose, chaque religion et corps de métier se transmettant des secrets pas forcément très malins à ce sujet.

Les choses s'améliorèrent quand l'évolution de la technologie permit de mieux comprendre ces phénomènes. Et empirèrent quand, le mysticisme disparu, le seigneur des lieux réalisa qu'il pouvait monnayer l'accès à son arbre-monde, chaque relais devant maintenant être autorisé et s'acquitter d'une redevance.

Une longue guerre d'influence plus tard, et la ville se retrouva avec deux arbres-mondes, l'ancien, ici, et une jeune pousse, dans ce qui est aujourd'hui le centre-ville. Chacun sous le contrôle d'une famille noble rivale, imposant sa loi sur son domaine.

Les affrontements se terminèrent par la destruction de l'arbre de ce quartier, et le déménagement de tous les centres du pouvoir vers leur emplacement actuel.

Le faubourg isolé est alors devenu un quartier pauvre, a même été indépendant de la ville principale pendant un certain temps, pour finalement être réhabilité comme endroit touristique lors du dernier siècle. Et il porte bien sûr les marques de toutes ces transformations.

En particulier, le seigneur avait interdit l'implantation d'un relais en remplacement de l'arbre-monde détruit. Un relais pirate fut donc créé, caché au fond d'un puits désaffecté, en expérimentant avec des plantes très résistantes pour compenser les conditions difficiles.

C'est toujours lui qui assure la protection du quartier aujourd'hui. Il y a même un écriteau devant le puits pour préciser ce fait. Et une grille, pour empêcher les gens de tomber dedans.

La gardienne vous l'ouvre.

« Bon courage. Personne n'est descendu là-dedans depuis des années. Trop dangereux. »

Les échelons métalliques rouillés qui descendent vers les profondeurs n'incitent effectivement pas à la confiance. Surtout que certains semblent manquer.

Si Alecto est présente, rendez-vous au [7](#).

Si c'est Tekeli qui est là, allez au [26](#).

Si ce n'est pas le cas, mais qu'elles participent à cette activité, vous pouvez réduire de 1 point votre score de Barrière pour redéployer l'une d'elle en urgence. Si vous faites ainsi, retirez-la d'un lieu non encore exploré où elle était assignée, et rendez-vous au [7](#) si vous avez ainsi appelé Alecto, ou au [26](#) pour Tekeli.

Dans tous les autres cas, retournez au [30](#).

37

Le fond du puits est envahi par une plante difforme, un méli-mélo de racines et de branches tordues qui a poussé comme il a pu dans cet espace restreint pour capter un maximum de lumière et d'eau.

C'est le relais maison de ce quartier, et il est étonnamment vigoureux à défaut d'être joli.

Toutefois, il est aussi couvert d'une couche de pièces de monnaie, de cannettes écrasées, de mégots de cigarette, bref de tout ce qui a pu être balancé à travers la grille du puits au cours de la décennie passée, et cette gangue directement collée au bois réduit son efficacité.

La bénévoles remonte chercher des outils d'entretien et des sacs-poubelles, et le grand nettoyage commence.

Augmentez de 2 votre score de Barrière, puis retournez au [30](#).

38

Le quartier résidentiel moderne est une succession de petits pavillons tous construits sur le même modèle et différenciés à la marge, par la couleur des volets, le modèle du portail du jardin, la présence de fleurs sous les fenêtres.

Son relais spirituel prend la forme d'un épais marronnier au centre du rond-point qui en défend l'accès. Personne ne semble s'en occuper, mais personne ne l'embête non plus, et il se débrouille plutôt bien tout seul.

Les bandelettes pS confirment cette impression, avec un niveau de protection à « très bon », ce qui largement suffisant.

Retournez au [30](#).

39

La porte n'est pas étanche, loin de là. C'est un jeu d'enfant pour Tekeli de se laisser couler dans l'interstice entre son rebord inférieur et le sol, et de reprendre forme de l'autre côté.

Rendez-vous au [6](#).

40

Déjanire aura tout tenté, jusqu'au bout, mais elle n'avait juste pas assez de matière première. Elle a bien envisagé de retourner en chercher, mais son autorisation de sortie ne s'étalait que sur une poignée d'heures le dimanche, et impossible de l'étendre ou d'en avoir une autre.

Rendez-vous au [12](#).

41

Déjarine explore les bois au petit trot, toujours aussi nerveuse, s'efforçant de se concentrer exclusivement sur sa tâche. Peine perdue tant les soucis se bousculent dans sa tête.

Toutefois, ce n'est pas la première fois qu'elle vient en ces lieux chercher des plantes, et l'expérience et les réflexes acquis compensent son manque d'attention.

Ajoutez 3 à votre score de Récolte, ou 4 si vous avez le Code Tisiphone, puis rendez-vous au [1](#).

42

Rashomon s'écroule, avec précaution en raison de son poids, dans le fauteuil.

– C'est bon. Y'a pas eu de problème, et donc on aura pas de problème.

Maharal l'observe, dubitative.

– Je suis heureuse d'apprendre que tu as dû faire des pieds et des mains pour éviter qu'il nous envoie la troupe alors même qu'il n'y a eu aucun incident.

- Le sarcasme n’a jamais amélioré la situation, lui rétorque Rashomon, plus violemment qu’elle ne l’aurait voulu, la fatigue n’aidant pas à calmer ses nerfs.
- Parce que ce qu’on fait, ça change les choses ? lance Déjanire en s’introduisant dans la conversation. On doit se battre nuit et jour juste pour maintenir le statu quo. Ça n’a pas de sens.
- J’ai pas dit que c’était génial. Mais on sauve des vies.
- Pour le moment. Ça peut pas tenir. On a toujours moins de moyens et plus de restrictions. C’est déjà un miracle que les sérums que j’ai bricolé avec trois plantes et des restes n’aient tué personne.
- Ils cherchent à nous pousser à la faute sur tous les fronts, même les plus minables. J’ai encore dû remplir un pavé supplémentaire de paperasse ce matin.
- Qu’est-ce que vous proposez ? Qu’on se batte et que tout le monde se fasse tuer ?

Si vous avez coché au moins deux Codes parmi Avarice, Érudit, Foudre et Toile, rendez-vous au [67](#).

Dans le cas contraire, rendez-vous au [9](#).

43

L’une des feuilles du manuscrit est bizarre. Elle ne semble pas à sa place dans le livre qui l’héberge, légèrement différente en texture, couleur et police.

Cela pourrait être un simple addendum tardif à l’ouvrage. Une lecture attentive révèle toutefois que le texte lui-même n’a aucun sens. Le vocabulaire est similaire à celui employé dans le livre, mais les mots sont attachés ensemble en dépit de toute logique, comme si quelqu’un essayait de composer des phrases par copier-coller sans connaître la structure grammaticale de la langue, ni même le sens de certains termes.

Et puis soudain, la page anormale frémit sous les doigts de la lectrice, les lettres se réarrangent pour composer un poème écrit à l’envers qui lui-même dessine une silhouette draconique en un surprenant calligramme.

Cette première métamorphose à peine terminée, le papier se plie et se replie jusqu’à prendre l’apparence d’un dragon en trois dimensions, et se détache du recueil pour voler à travers la pièce.

La surprise passée, Maharal sort un livre intégralement métallique de sa caisse à outils, l’ouvre, et le referme brutalement autour de la créature, comme on écraserait une mouche. Quand elle le rouvre, au lieu d’un cadavre de papier, elle révèle une feuille d’acier vierge maintenant gravée de poésie inversée.

« Un dragon de poésie. Une espèce parasitaire presque éteinte, mais qu’on croise encore parfois dans les vieux ouvrages. Pas réellement dangereux, mais peut facilement faire peur aux gens. »

Ajoutez 3, 4 ou 5 à votre score de Paperasse, selon que la lecture a été superficielle, passable ou attentive, et retournez au [15](#).

44

– Il me faut aller de l’autre côté de cette porte. Mais si je vais de l’autre côté, l’autre côté, ce sera ce côté. Donc, d’une certaine façon, je suis déjà de l’autre côté.

La concierge la laisse déblatérer à sa guise, ayant déjà eu affaire à la logique absurde de schrodingués.

– Et d’ailleurs, je suis de l’autre côté.

Et effectivement, elle l’est.

Rendez-vous au [6](#).

45

Les trois têtes de l’association se réunissent alors que la nuit est déjà bien avancée pour discuter de leurs journées respectives.

– On aura fait tout ce qu’on aura pu avec ce qu’on avait.

– Je suis pas sûre que ce soit suffisant.

– Il va bien falloir que cela le soit.

Si votre score de Récolte est de 6 ou plus, rendez-vous au [52](#).

Sinon, rendez-vous au [40](#).

46

Le bosquet-relais date de la création du centre commercial géant un demi-siècle auparavant, et, comme ce dernier, il se porte toujours bien aujourd’hui.

Il trône au bout de l’allée principale, dans un espace décoratif agrémenté d’autres arbres et statues, derrière un ruban de sécurité et un écriteau « Ne pas toucher ». Une inspection rapide ne révèle rien de particulier, et l’équipe d’entretien confirme qu’il est en pleine forme.

Si Carole est présente, rendez-vous au [28](#).

Sinon, retournez au [30](#).

47

Déjanire est déjà venue dans ces bois plusieurs fois. C’est également une grande nerveuse, perpétuellement à l’affût du moindre détail allant de travers.

Aussi a-t-elle vite compris que quelque chose n’allait pas. Des brindilles cramées en surface. Une légère odeur d’ozone. De courts flashes lumineux lumineux à la limite de son champ de vision. Quelque chose ou quelqu’un de fulgurant se balade dans le coin.

Impossible de savoir si cela n’a aucun rapport avec elle, si c’est là pour la surveiller, ou même pour faire du mal à elle ou à une de ses protégées. Dans tous les cas, c’est là, et son esprit obsédé par ce fait ne se concentre qu’à grand peine sur la cueillette initialement prévue.

Ajoutez 2 à votre score de Récolte, ou 3 si vous avez le Code Tisiphone, cochez le Code Foudre puis retournez au [1](#).

48

Dans la bibliothèque, c'est la panique. Les employés, et quelques usagers courageusement restés, vident frénétiquement les rayons, jetant les livres dans des cartons qu'ils emmènent ensuite, au pas de course, jusqu'à leurs véhicules personnels.

Déjà au coin de la rue les camionnettes de la Sécurité se profilent. Le tuyau anonyme reçu une demi-heure auparavant était bien vrai, même si trop tardif. Seule une minuscule fraction des ouvrages, pourtant pas si nombreux, a eu le temps d'être évacuée.

Maharal abandonne ceux qu'elle tient à la main et se redresse de toute sa taille.

– Je vais les retenir. Sauvez tout ce qui peut l'être.

Quelques hochements de tête répondent à sa déclaration, mais rien de plus. L'heure est trop grave pour les paroles inutiles.

La bibliothécaire marche d'un pas plus lourd qu'à l'ordinaire en direction de la porte d'entrée, s'autorisant juste un détour pour plonger sa main dans les plantes vertes et absorber jusqu'à la dernière poussière de terreau. Ce n'est pas de l'argile, mais tout supplément de masse est bon à prendre pour ce qu'elle compte faire.

Elle sort, s'avance au milieu de la chaussée prudemment désertée à l'approche des véhicules blindés. Chacun sait ce qu'il va se passer. Ils vont bloquer la route autour du bâtiment, exiger que tous les livres leur soient remis, *en raison du danger qu'ils présentent*, laissant la bibliothèque exsangue. Encore une fois.

Le parking dispose d'une autre issue, dans la rue adjacente, qu'ils ne connaissent normalement pas encore. Reste à les occuper pour qu'ils se rendent compte de la supercherie le plus tard possible.

La première obstruction est bureaucratique. Exiger de voir leur mandat. Demander des explications supplémentaires, le détail des incidents. Ensuite, mendier, supplier, grappiller des secondes d'hésitation avant qu'ils ne se décident à passer en force.

Et, enfin, quand ils passent, bien trop vite, à des méthodes musclées et bousculent cette grosse bibliothécaire geignarde qui leur bloque le chemin... Cognier.

Maharal n'est pas une combattante. Mais elle pèse son poids en roches tendres, et ses coups, à défaut de faire grand mal aux soldats derrière leur tenue de protection dernier cri, les repoussent au moins temporairement. Sa nature fait aussi que leurs armes ordinaires de maintien de l'ordre sont peu efficaces.

Passée la surprise, un tir d'artillerie lourde en provenance des camions met cependant vite fin à sa dérisoire résistance.

Cochez le Code Incident et rendez-vous au [16](#).

49

Céto a un doute. Ces tâches presque effacées en bord de feuille pourraient être du sang. Le nom du propriétaire, sur la page de garde, pourrait être, après vérification rapide, celui du père d'une noble assassinée voilà quelques siècles. Bref, ce livre pourrait avoir été témoin d'événements funestes. Et donc potentiellement contenir un quelconque esprit tourmenté.

De simples suppositions. Mais pourquoi prendre des risques ? Céto note que le livre aura besoin, avant toute mise en rayon, d'un examen ultérieur, par une personne spirituellement capable. Mieux vaut paraître timorée qu'être inconsciente.

Cochez le Code Toile, puis retournez au [15](#).

50

Les yeux rivés à l'écran, les doigts posés sur le clavier fréquemment agités d'une série de battements frénétiques, l'arrière du crâne logé dans un des pseudopodes de l'interface Migo qui pend au plafond de la vaste pièce, les observateurs surveillent les rêves du ghetto. Ils sont plus d'une centaine, tous humains ou biologiquement très proches de l'humain.

Au tout début, les rlyehiens majeurs assuraient eux-mêmes la surveillance et la neutralisation des personnalités de mauvaise moralité, au cas par cas. Avec l'accroissement du cheptel en leur noble grâce, il a fallu passer à un système moins individualisé, capable de grandir naturellement en parallèle du nombre de suspects.

La main de la justice dépend dorénavant d'un autre service, et Howard sait parfaitement qu'il n'est pas de bon ton de chercher à savoir ce qui s'y passe. L'information elle vient d'ici, de ces êtres connectés au réseau onirique par une alliance technologique d'exception. Dans leurs têtes défilent en continu les rêves des habitants de la portion de quartier qui leur est affectée. Tout ce qui est suspect est méticuleusement noté, et les données ainsi acquises sont traitées en direct à l'étage inférieur.

Qui est malheureusement celui dont il a la charge, par opposition à la merveille qu'il est monté contempler. Las, le devoir l'appelant, il doit reprendre l'ascenseur pour y retourner.

Là où la salle Morphée est frappante de modernité et d'uniformité, avec ses postes de travail tous identiques et ses employés délibérément interchangeable, la salle Maât ressemble à n'importe quel entassement de gratte-papiers tel qu'on en trouvait déjà dans la décadente administration précédente. Des personnes d'origines variées que la fortune a poussé en ces lieux, passant leurs journées à croiser dans d'archaïques feuilles de calcul de confuses données oniriques avec celles de fiches administratives et policières, de façon à identifier précisément les éléments indésirables.

Cela dégoûte un peu Howard de devoir chapeauter tous ces incivilisés, et si cela ne tenait qu'à lui il les remplacerait bien tous par des humains, ou, à la rigueur, des formians. Ces gens-là comprennent l'autorité et le respect qui lui est dû au moins. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils sont du bon côté du canon, le leur, dans cette guerre entre l'ordre et la pagaille.

Mais bon, ces sous-êtres ne coûtent pas chers, et autant faire des économies là où ça ne se voit pas trop de l'extérieur.

Howard retourne à son poste, un ordinateur qui lui permet d'observer ce qui se passe sur les ordinateurs des autres. Il passe distraitement de poste en poste, traquant le moindre signe de farniente.

L'une des slimes est en train de plancher sur un cas intéressant. Des pics nihilistes particulièrement forts de la part d'individus déjà répertoriés. Si le cas est confirmé, ça sent bon pour sa prime.

Zut. Faux positifs engendrés par les parasites psychiques du solstice. Dommage.

Et, tandis que son patron continue d'être un idiot, l'opératrice Tekeli n'a de cesse d'inventer de nouvelles excuses crédibles aux imprudences oniriques de Rashomon, Déjanire et des autres.

Reprenez votre souffle, retournez au [67](#) et continuez votre lecture.

51

Céto observe les trois organisatrices avec un amusement cynique teinté de jalousie.

La présentation de Rashomon était tout juste convenable, scolaire, artificielle. Du travail, des efforts, desservis par un manque certain de spontanéité, d'un lyrisme propre à enflammer les autres bénévoles. La déléguée de classe qui s'efforce de paraître sérieuse devant ses camarades, mais que personne n'écoute vraiment attentivement.

Déjanire tient elle plus de la grande asperge timide qui essaye de se faire toute petite. Celle avec qui on essaye d'être gentil tout en soupirant intérieurement de sa gaucherie.

Quant à Maharal, c'est la gamine bizarre que personne n'arrive vraiment à cerner.

En son for intérieur, Céto ne doute pas qu'elle aurait pu faire meilleure impression que n'importe laquelle de ces trois-là si elle s'en était donnée la peine.

Toutefois, les circonstances du moment font qu'il vaut mieux, surtout quand on est une ophidienne venimeuse et pétrificatrice, éviter de s'exposer en première ligne. En conséquence, Céto a accepté de n'avoir qu'un rôle subalterne dans une association qu'elle a pourtant contribué à refonder après la réorganisation du quartier.

Elle n'en pense cependant pas moins.

Et pour couronner le tout, le reste de l'assistante n'étant constituée que de nouvelles désespérées, ou d'irrégulières guère plus débrouillardes, elle va devoir donner l'exemple ou on va y passer la matinée.

Aussi coupe-t-elle aux hésitations de son entourage en se redressant brusquement sur son séant, déroulant à la verticale plusieurs mètres de ses anneaux jusqu'à ce que sa tête frôle le plafond et qu'elle jette une ombre sur toute l'assemblée. Puis, ayant attiré l'attention de toutes, elle se rabat à une dimension plus convenable et repte en direction d'une des trois pas douées.

La tâche qui l'attire le plus est sans doute d'aller se poser dans une bibliothèque pour lire tranquillement, mais elle a également toutes les compétences requises pour les deux autres, et s'y débrouillera certainement mieux que toutes ces bleusailles.

Et, sachant qu'elle n'est pas exactement là pour s'amuser, peut-être devrait-elle s'engager dans l'activité où elle pense qu'il y aura le plus besoin d'aide plutôt que selon son humeur.

Choisissez et notez si Céto se décide en faveur de la forêt, de la bibliothèque ou de la ville, puis rendez-vous au [65](#).

52

Déjanire a très peu dormi la semaine précédente, préparant en solitaire, parfois jusqu'au petit matin, des décoctions dans l'arrière-boutique de sa pharmacie. Jusqu'au bout, elle a alternativement craint

de manquer de temps ou de matière première. Au final, elle a rendu les quantités nécessaires dans les temps, même s'il a fallu quelque peu rationner.

Rendez-vous au [29](#).

53

Contrairement à la plupart des autres volontaires qui sont des déracinées récentes, Tekeli a vécu toute sa vie dans les immeubles surpeuplés de la périphérie. Elle en connaît les moindres recoins, ainsi que les personnes à qui on peut demander de l'aide et celles qu'il ne vaut mieux pas approcher.

Forte de cette expérience, elle devrait pouvoir contribuer plus vite et plus efficacement à la réhabilitation des relais locaux que ses amies d'un jour.

Vous pouvez assigner Tekeli à la cité ET à une autre zone de votre choix plutôt que d'en choisir une seule. Ajoutez également 1 à votre score de Barrière.

Retournez au [30](#).

54

Katrina rajuste les sangles de ses attaches ventrales de façon à ce que sa tête ne soit gênée ni pour voir ni pour entendre. Elle la poserait bien sur son cou si ce n'était pas formellement interdit depuis la dernière vague de lois sur les *alternatifs*.

Elle est, avec Déjanire, l'une des membres les plus anciennes de l'association, et en a connu les hauts et les bas. Aujourd'hui ne sera probablement pas à ranger dans la catégorie des grandes réussites. Si les choses continuent à ce rythme, elles ne seront bientôt plus assez nombreuses pour former une équipe de basket.

Elle aurait très envie de faire porter la responsabilité de cette hécatombe sur le nouveau noyau dur qu'elle n'apprécie guère, en particulier la très politique Rashomon et la méprisante Céto, la première la traitant avec une épuisante circonspection et la seconde semblant à peine se rendre compte qu'elle existe. Elle ne sait cependant que trop bien que ces deux-là ne sont pas coupables, que cette déliquescence dépend avant tout de circonstances extérieures. Tout est plus compliqué pour tout le monde en ce moment.

Et cela ne risque pas d'aller en s'arrangeant. Rashomon et Déjanire font de leur mieux pour rameuter de nouvelles têtes, mais elles sont exténuées, et Maharal, Céto, elle-même, font de bien médiocres recruteuses, chacune nulle en la matière à sa manière : l'une en raison de son flegmatisme, l'autre de sa langue acérée et elle-même par son incapacité notoire à se faire remarquer, même quand elle hausse le ton.

Une bonne nouvelle cependant : les nouveaux membres, dont la plupart ne reviendront sans doute jamais, semblent issus d'horizons plus variés qu'à l'accoutumée, ce qui laisse à suggérer qu'elles commencent à faire parler d'elles dans des cercles où elles n'avaient autrefois aucune influence. En particulier, la présence d'une rlyehienne, même mineure, est un signe encourageant. Il faudra qu'elle s'arrange pour en apprendre plus à son sujet en temps et en heure.

Pour le moment toutefois, plusieurs tâches, dont son cerveau entraîné à la langue de bois de Rashomon conçoit bien qu'elles dissimulent toutes un enjeu réel, ont encore besoin de bras.

À force de traîner par ici et de toucher à tout, elle a acquis un vernis de débrouillardise qui devrait lui permettre d'aider plus que correctement à n'importe laquelle de ces trois tâches.

Comme elle est biologiquement capable de voir les fantômes et autres esprits, le cliché voudrait qu'elle participe à la restauration des charmes protecteurs. Dans la pratique, ce talent précis ne lui sera sans doute d'aucun intérêt pour faire le ménage dans de vieux sanctuaires.

Attribuez une activité n'ayant pas déjà trois volontaires à Katrina, puis rendez-vous au [2](#).

55

« Rainbow Cat a été ajoutée à la liste noire. »

Carole ne réagit pas immédiatement à l'information que Rashomon vient de lui souffler, continuant de ramasser brosses et sacs poubelle comme si de rien n'était.

D'un certain côté, elle est soulagée. Quand la balaise lui a peu subtilement enjoint de l'accompagner, seule, pour aller récupérer du matériel dans la réserve d'une annexe municipale, elle s'attendait à avoir des problèmes dans l'immédiat. Là, elle en aura juste à très court terme.

Son informatrice surprise n'est pas dupe de son apparente insouciance. Les pupilles de la comédienne se sont un instant fortement dilatées avant de se rétrécir en deux fentes. Qu'importe sa façade, son organisme se prépare déjà instinctivement à se battre pour sa survie.

– De quoi suis-je accusée ?

– De broutilles avec une bonne dose de mauvaise foi. Je ne crois pas que tes activités les intéressent vraiment. Tu as juste eu le malheur de faire parler de toi alors qu'ils cherchaient de nouvelles têtes de semi-euclidiens à couper.

– J'ai tourné une *humpty* d'émission de propagande pour ces *dumpties*, et voilà comment ils me remercient ?

– Tu savais très bien que tu achetais au mieux un délai contre un peu de ta conscience.

– Parce que toi tu fais beaucoup mieux peut-être ?

Carole continue à parler à voix basse, par prudence élémentaire même s'il n'y a aucune autre âme en vue, mais son timbre n'en est pas moins chargé de rage et de terreur.

– Sérieux, tu as vu où on en est ? On répare ce qu'ils ont cassé avec les bouts de scotch qu'ils ont bien voulu nous laisser, et en plus on doit le faire avec le sourire et en prétendant que tout cela est parfaitement normal.

Rashomon décide de couper court plutôt que de se laisser entraîner dans un débat stérile qu'elle est sûre de perdre, comme elle le perd déjà contre elle-même au plus sombre de la nuit depuis le fond de son lit.

– L'important, c'est que tu as encore un tout petit de temps devant toi. Pas beaucoup, quelques jours au plus, moins si tu fais quoi que ce soit qui pourrait vendre la mèche. Essaie d'en tirer parti pour planifier ta fuite.

– Pourquoi ne pas partir dès aujourd'hui ?

– Parce notre petit groupe est très certainement surveillé de près et que ton absence serait remarquée beaucoup trop vite.

– Merci le plan à la *hatta*.

En vérité, Carole a eu beaucoup de chance, même si son inattendue complice n'épilogue pas sur le sujet. Si elle n'avait pas été là aujourd'hui, et si, après beaucoup d'hésitations, Rashomon n'avait pas fini par la reconnaître, elle n'aurait pas eu ce tuyau du tout, ses moyens de communication étant déjà beaucoup trop espionnés pour cela.

Un petit coup de pouce qui ne garantit pas qu'elle va s'en tirer, loin de là. La fonctionnaire s'en veut de ne pouvoir faire plus pour l'aider, même si elle prend déjà des risques énormes en ayant cette courte discussion. D'un pur point de vue logique, elle aurait d'ailleurs dû se taire, car elle met en danger de nombreuses personnes en essayant d'en sauver une seule.

Mais les calculs d'apothicaire impliquant des vies sentientes, Rashomon n'en peut tout simplement plus. L'épuisement est en train d'avoir raison de sa carapace d'animal politique. Si elle continue sur cette pente, les gens risquent même de penser qu'elle a un cœur.

Enfin, s'il reste encore quelqu'un pour la pleurer une fois qu'elle aura lâché prise.

Cochez le Code Érinyes et retournez au [30](#).

56

Là où ses partenaires du moment doivent se battre avec les transports en commun et les contrôles, Alecto a deux avantages : une moto, et un laissez-passer prioritaire.

Il lui suffit d'agiter ce petit rectangle de plastique incrusté d'une puce de silicone avec ses informations biométriques pour doubler tout le monde dans les files d'attente aux points de contrôle et les traverser sans que personne ne fouille ses affaires. Elle doit juste ralentir quelques instants, le temps qu'un agent fasse biper son pass avec succès contre son scanner.

Une fois, il y a eu un problème de réseau, l'appareil n'a pas répondu positivement immédiatement, et Alecto a soudain trouvé le temps terriblement long.

Une douche froide qui a au moins eu le mérite de lui rappeler la fragilité de son privilège, capable de s'évanouir sur un simple coup de malchance, mais qui aurait aussi bien pu avoir réellement été aboli par son employeur à son insu. Il est d'ailleurs très probable que le jour où ils n'auront plus besoin d'elle, ils ne s'embêteront à la prévenir à l'avance.

Toutefois, tant qu'elle laisse diplomatiquement son chef s'arroger une partie de ses succès, il n'a aucune raison de la pousser vers la porte, bien au contraire. Et vu à quel point le dossier qu'il lui a refilé la semaine dernière lui tient à cœur, il aspire vraisemblablement à poursuivre cette fructueuse collaboration le plus longtemps possible.

Enfin, tant qu'elle réussit à trouver à sa place des financements pour les projets de plus en plus déments que la Sécurité entreprend. Pourquoi autant d'hélicos alors qu'il ne reste presque plus d'aériens dans cette ville ?

On se reconcentre. On est en week-end. Et on essaye d'avoir un sens moral.

Vous pouvez assigner Alecto à deux zones plutôt qu'une seule.

Retournez au [30](#).

57

Le soulagement envahit Rashomon. La machine s'est mise en branle sans trop de cahots. Les volontaires du jour circulent, discutent, posent des questions, les équipes se forment. Le groupe de Déjanire est déjà sur le départ, et le sien finit de se composer sereinement.

Même si son visage à la placidité maîtrisée n'en laissait rien paraître, elle avait craint le pire durant un moment. Mais les nouvelles semblent déjà en train de s'intégrer. Elle a même le vague espoir que certaines pourront et voudront revenir.

Elle profite de cet instant de calme pour faire un premier bilan. Virtuellement pas d'anthropomorphes véritables, conséquence logique de leur aspect ultra-minoritaire dans ce quartier. Carole est ce qui s'en rapproche le plus. Elle serait même physiquement indifférenciable d'une humaine si elle se coiffait et se maquillait en ce sens. De par leur nature quantique les cheshires sont cependant plutôt considérés comme des demi-rlyehiens et traités comme des créatures étranges, bâtardes, par toutes les factions.

La présence, en la personne de Camilla, d'une pure rlyehienne, est une surprise qu'elle ne saurait interpréter. Il ne s'agit cependant que d'une Masque, une faction sans castes, décentralisée, mineure et minoritaire qui a historiquement toujours navigué à travers toutes les activités, communautés et classes sociales.

De ce point de vue, l'anomalie serait plutôt Alecto, et son évidente appartenance à la bourgeoisie. Un univers avec lequel Rashomon partage aussi des liens très étroits, sans toutefois connaître personnellement cette nouvelle venue. Elle soupçonne néanmoins qu'elle doit avoir un poste très bien payé, car la plupart des ailées à des positions intermédiaires ou moindres ont quitté la ville au cours de l'année écoulée.

Une disparition qui s'étend aux autres non-humanoïdes. Déjanire est une des dernières centaures à encore vivre ici, et Céto est sur la sellette. Elle qui se distinguait déjà nettement des autres lamias à la base (les gorgones comptent pour moins de 1% de la population serpentoïde totale) paraît encore plus incongrue dans un paysage où les personnes de très grande taille ne sont plus qu'anecdotiques.

Évidemment, et bien que techniquement plus élancée, elle fait poids plume par rapport à une colosse comme Maharal. Bon, Maharal le fait un peu exprès, car sa nature de golem lui permet de moduler sa taille et son poids assez librement. Bien que son visage impassible ne le laisse jamais paraître, Rashomon est persuadé que cela l'amuse de regarder de haut les géants costaux. Comme Rashomon elle-même.

Qui n'est effectivement toujours pas tout à fait habituée à ne pas être la plus maousse de son entourage (famille exclue). Mais elle s'y fait. Elle a toujours su s'habituer aux circonstances, même les plus mauvaises.

Katrina elle aussi a su jongler avec les changements récents, en témoigne son ingénieuse contraption ventrale. Elle a pourtant laissé à nu le puits de ténèbres par lequel se termine son cou, là où une autre dullahan l'aurait caché par un foulard ou une écharpe. Rashomon soupçonne qu'il s'agit plus d'un oubli dû à la fatigue qu'une volonté manifeste de se démarquer, mais elle ne pourrait en jurer.

En conséquence, la palme de la personne présente la plus discrète et effacée revient à Tekeli. Une inconnue totale, et ce même si l'association comportait énormément de slimes historiquement. Rien d'illogique, puisqu'il s'agit de la population ayant fondé ce quartier. Elles sont cependant toutes parties en masse lors des événements qui ont propulsé Rashomon à la tête du bureau exécutif.

Cette nouvelle ne semble cependant avoir aucun lien avec l'ancienne garde, contribuant d'autant plus au mystère.

Au final, un ensemble chaotique de personnalités contrastées avec lesquelles il va falloir composer.

La routine pour Rashomon. Une routine qui n'en demeure pas moins exténuante.

Si les groupes paraissent déséquilibrés, Rashomon a encore l'opportunité d'user de son influence pour échanger l'assignation de deux volontaires.

Faites votre choix le cas échéant, puis rendez-vous au [1](#).

58

La voiture est à peine garée que Camilla saute à terre et se laisse fondre tout entière dans l'atmosphère de ce territoire inconnu, remontant en esprit bruits, odeurs, émotions, jusqu'à leurs sources lointaines, au-delà des rideaux d'arbres. Il est primordial pour elle de déterminer au plus vite les jeux de pouvoir de son nouvel environnement, avant d'entreprendre la moindre action susceptible de fâcher un gros poisson.

Sa prudence se révèle cependant superflue. Ni Shub' ni aucune autre puissance majeure n'ont d'attaches fortes avec cet endroit. Cela s'explique sans doute par la présence d'un protectorat Seelie sur la façade orientale. Bien que personnage de second plan au jeu des dominions, Titania a toujours su jouer des rivalités et des vassalités pour être tranquille en ses terres.

Il ne s'agit toutefois que d'une cour mineure, minimale, un avant-poste de peu d'intérêt. La moitié occidentale des bois a d'ailleurs totalement échappé à leur contrôle pour retomber dans la sauvagerie. Elle pue le grand carnivore en son domaine, sang et urine sans la moindre once de sentience.

En-dehors de ces deux royaumes opposés, rien à signaler. Quelques autres présences clignotent bien à la limite de ses sens, mais, à cette distance leur aura se détache trop peu de leur environnement pour les localiser ou en savoir plus sur eux.

Retournez au [1](#) et continuez votre lecture.

59

Le relais fait techniquement son travail. Il empêche bien les esprits de venir d'ailleurs.

Cependant, imposer une forme humanoïde à un végétal fortement chargé spirituellement dans un environnement pseudo-religieux, n'est pas une idée particulièrement maligne. C'est même le mode d'emploi exact pour inviter ou générer certains esprits particulièrement retors.

La mammon est invisible à la plupart des yeux, et a appris à se cacher au regard des autres dans le cœur de l'arbre-statue qui l'a enfantée. Cependant, l'observation attentive nécessaire pour repérer

d'éventuelles failles a fini par la révéler, d'autant plus qu'elle est particulièrement pleine d'énergie à l'approche du solstice.

Elle se matérialise dans toute sa gloire cornue sitôt découverte, prête à en découdre d'une façon ou d'une autre. Un regard sur la personne l'ayant réveillée lui suffit cependant à comprendre qu'il faut mieux la jouer profil bas.

– Bon. Je suppose que si vous vouliez m'exorciser, ce serait déjà fait. Alors qu'est-ce que je peux vous offrir pour que vous fassiez semblant de ne pas m'avoir vue ?

Après un marchandage de pure forme, elle accepte de se tenir tranquille le jour du solstice, et de s'assurer qu'aucun collègue ne profite de l'occasion pour s'infiltrer sur son territoire. Elle comptait très certainement déjà mettre en œuvre le second point, mais le premier la fait quelque peu boudier.

Cochez le Code Avarice, augmentez votre score de Barrière de 1, puis retournez au [30](#).

60

Si Katrina déteste qu'on la résume à ses capacités sensorielles, elle ne va pas non plus se refuser à les utiliser simplement pour donner tort au cliché.

Le roman policier et la seconde épopée fantastique sont clairement habités par la vie. Cela pourrait simplement vouloir dire qu'ils sont mangés par les champignons, mais elle en doute fort.

À ces deux évidences s'ajoute une troisième présence, plus ambiguë, une volonté fugace qu'elle ne parvient pas à situer exactement. Un écho, un souvenir, qui imprègne son environnement.

Et maintenant, il va lui falloir expliquer tout cela à son entourage actuel, ce qui revient à décrire des couleurs à un aveugle de naissance.

Plutôt que de perdre son temps dans un déluge d'explications absconses pour des biologiques, elle décide de se rabattre directement sur des métaphores basées sur les autres sens, totalement fausses mais compréhensibles par ses interlocutrices.

Ainsi raconte-elle que ça se voit comme le nez au milieu de la figure que deux des bouquins sont pas clairs, et qu'il y a quelque chose qui pue dans le tas, sans qu'elle sache d'où vient l'odeur exactement.

Maharal accueille ses explications avec son habituelle impassibilité polie. Difficile de dire comment elle compte en tenir compte.

Retournez au [15](#).

61

Camilla et Maharal s'observent mutuellement, leurs expressions respectives comme à l'accoutumée indéchiffrables.

La première est perturbée par l'étrange consonance rituelle de tout ceci. Une création collective de boucliers de papier destinés à repousser la destruction d'un endroit exclusivement au service du groupe. Et plus encore par l'implication d'un être au cœur de textes comme maîtresse de cérémonie.

La seconde s'interroge au sujet du malaise évident de la volontaire aux contacts des livres, dérivant peu à peu vers des explications sombres pouvant expliquer cet inconfort.

De ressentir de la compassion envers sa personne de la part d'un de ses sujets d'études achève de déstabiliser Camilla, qui prend alors la parole pour rompre ce dérangeant sortilège :

– Pourquoi ?

Le visage de Maharal reste impénétrable. Une pointe d'amusement transparait dans son aura.

– Pourquoi quoi ?

– Pourquoi s'investir autant dans la survie de ce temple ? Les deux autres, je peux les comprendre. Elles luttent contre des menaces physiques, directes et indirectes, envers les leurs. Toi, tu te bats pour éviter qu'une poignée de bouquins ne finissent en cendres ou à pourrir au fond d'une cave.

La détermination froide et tranchante comme l'acier qui envahit alors son interlocutrice frappe Camilla avec la même intensité que si elle était une biologique soudainement plongée dans l'eau glacée. La voix de la bibliothécaire reste cependant toujours aussi égale et neutre :

– Quel est ton rapport personnel à l'écrit ?

La questionneuse devenue questionnée laisse un instant à ses sens pour s'habituer à un niveau émotionnel ambiant plus élevé qu'elle ne s'y attendait, puis répond avec un détachement pour une fois feint :

– Mauvais. Nous sommes un peuple du changement, de la tradition orale. La pièce doit être improvisée, pas récitée. Écrire, c'est emprisonner l'instant dans l'encre, figer le mouvement sur le papier.

Camilla se surprend à avoir peur. Dans les légendes, bien évidemment ethnocentrées, des siens, produire un écrit non purement utilitaire, c'est non seulement se détruire soi-même, mais aussi imposer une éternelle malédiction à toute la communauté. La chute des Masques au rang de maison mineure s'expliquerait ainsi par la création malencontreuse d'une poignée de nouvelles romantiques par un imbécile énamouré.

Maharal la sort de sa torpeur, mêlant pitié et passion derrière sa façade d'argile :

– Je pourrais épiloguer longuement sur le pouvoir des livres et donc la nécessité de les protéger même en des circonstances difficiles. Mais je vois bien que tu le ressens jusque dans tes os en ce moment-même.

Elle pose une main pleine de compassion sur son épaule :

– Les livres n'ont pas besoin d'être une menace pour toi. Ton éducation t'en a enseigné la crainte, et pourtant tu es ici.

Puis la haine la plus pure et un murmure :

– Mais crois-moi que le grand Cthulhu n'a pas fini de cauchemarder à propos des mots qui restent.

Ajoutez 2 à votre score de Paperasse, cochez le Code Mégère puis retournez au [15](#).

62

Céto secoue la tête de lassitude. La bibliothèque ne peut pas se permettre de refuser un arrivage en ce moment, mais tout de même, au fond de quelle poubelle tout cela a-t-il été ramassé ? Ce ne sont

pas tant des vieux livres, au sens d'antiquités précieuses, que des livres communs que les années n'ont pas épargnés.

Elles les feuilletent tous un coup vite fait durant les préparations et explications de Maharal, avec l'espoir que sa très négative première impression soit infondée.

Le livre d'images pour vains adultes ne présente aucun intérêt. L'exemple-même du livre-cadeau sans profondeur.

Le fascicule scientifique semble dépassé, mais il lui faudrait creuser pour se rendre compte à quel point exactement.

Le roman à l'eau de rose est vraiment vieux. Et fragile. Et abîmé. Peut-être la seule véritable pièce de collection de ce vrac.

Les autres fictions sont des poches miteux, du genre qui pourrissent sur les étaux dans les brocantes.

Aucun n'a l'air d'un vieux grimoire maléfique capable de s'en prendre physiquement à ceux qui le manipulent sans autorisation. Les livres à même d'irriter la nouvelle administration n'ont cependant pas besoin d'être réellement dangereux, juste hors-normes.

Céto se souvient par exemple du cas d'un livre dont il était impossible d'atteindre la fin, de nouvelles pages inédites semblant en permanence s'y adjoindre. Un post-it précisant cette frustrante particularité avait d'ailleurs été ajouté sur la couverture. Et bien, il a fini au pilon, en compagnie de tous ceux du même auteur, pour faire bonne mesure.

Retournez au [15](#).

63

Dans un univers dont tous les lieux et personnages portent un patronyme celtique, avec une préférence marquée pour ceux commençant par « Gw », un petit groupe de héros à la personnalité se résumant à leur fonction narrative doit traverser des régions hostiles aisément descriptibles en un seul mot (la ville, la forêt, le désert, la montagne, la forteresse) jusqu'à retrouver et passer au fil de l'épée un dragon sorcier qui menace de conquérir le monde.

Voilà dans les grandes lignes ce qui ressort d'un survol éclair de l'ouvrage. Il y a peut-être des idées originales cachées dans cette mélasse de clichés, mais elles ne ressortent certainement pas au premier coup d'œil.

Ajoutez 1 à votre score de Paperasse et retournez au [15](#).

64

Camilla s'imprègne du nuage d'émotions dans lequel baigne la pièce. Le stress y est prédominant, sous de multiples variantes : la nervosité face au regard des autres, la titillation du doute sur les choix qui ont mené en ce point, la terreur grandissante de l'échec à venir. À ces sensations dévorantes, viscérales, s'ajoute en sus un brouillard plus subtil de confusion et d'incertitude.

Un marasme de peurs assez quelconque dans le climat actuel. Ce qui est fascinant toutefois, c'est qu'en dépit de tous ces sentiments négatifs, les sujets font face et s'engagent tous, peu à peu, un par un, dans cette voie que leur instinct rejette.

Cette apparente incohérence des biologiques et assimilés est la raison pour laquelle Camilla les apprécie autant. Un chaos magnifique, capable d'engendrer horreurs et merveilles insoupçonnées.

La préservation d'un tel potentiel mérite bien qu'elle se salisse un peu les mains.

Toutes les tâches lui paraissent présenter la même absence d'intérêt. Chacune devrait cependant, à sa manière, lui offrir l'opportunité de côtoyer de près, dans des conditions délicieusement informelles, des êtres atypiques.

Rashomon est un esprit organisé aux émotions cloisonnées et refoulées. Maharal, une volonté de fer derrière une couche de bonhomie. Déjanire, une maman poule et ours. Céto, un orgueil acéré et fragile. Alecto, la conscience chargée des deniers de la trahison. Carole, la morgue et la fragilité de la princesse d'un soir. Katrina, une accommodante fluidité en cours de cristallisation. Tekeli, un indomptable potentiel d'évolution.

Que d'intrigantes possibilités. Les groupes s'étant déjà constitués pendant qu'elle savourait ces cocktails, son indécision va cependant peut-être trancher pour elle.

Rattachez Camilla à l'activité restante avec le moins de volontaires (décidez en cas d'égalité) puis rendez-vous au [57](#).

65

Alecto a bien du mal à s'empêcher de triturer le col de sa chemise sur-mesure. Elle n'est définitivement pas à sa place ici, au milieu de ce groupe très *terrestre*. Outre les quatre mastodontes qui lui font froid dans le dos, en particulier cette gorgone théâtrale mal fagotée et cette oni en costume avec un physique de videur, elle a repéré une cheshire qui doit avoir la trentaine et s'habille comme une ado friquée en pleine rébellion contre l'autorité, une slime à peine capable de maintenir une apparence humanoïde, et même deux non-euclidiens.

Du calme. Elle n'est pas là pour juger. Elle est là pour... Pour échapper à la culpabilité diffuse qui la ronge depuis maintenant des mois. Mais elle ne retrouvera pas le courage de se regarder dans la glace en se contentant d'une simple apparition symbolique.

Elle prend encore quelques instants pour rassembler son courage, lisse machinalement ses plumes aux ondulations déjà parfaites, puis s'élance dans l'arène, marchant du pas assuré de celle qui vit depuis toute petite dans une ville aux plafonds désespérément bas, au point d'être aussi à l'aise sur ses jambes que dans les airs.

Elle n'est point un oiseau des champs, aussi la forêt ne l'attire pas plus que cela, mais la tâche paraît d'importance. Un garou qui n'a pas eu sa potion n'est pas un spectacle beau à voir.

Les deux autres activités semblent plus anecdotiques, mais au moins sera-t-elle dans son élément, et donc moins susceptible de commettre des impairs.

Associez Alecto à l'une des trois possibilités, puis rendez-vous au [24](#).

66

Pour qui connaît un peu les sujets abordés, ce livre n'est pas seulement inintéressant, il est mensonger, préférant à la vérité les belles images, au sens propre comme au figuré. De nombreuses anecdotes sont ainsi fort embellies, des légendes urbaines y sont présentées comme des faits

historiques, certaines photographies ont été peu subtilement retouchées pour en ôter toute trace de dégradations, anciennes ou modernes.

En conséquence, il est bien difficile de le décrire en détails tout en évitant de lancer des piques qui pourraient être mal accueillies par ceux qui reliront ces fiches. Une prudente médiocrité de l'analyse prend donc le pas.

Ajoutez 2 à votre score de Paperasse et retournez au 15.

67

– Leur force, c'est qu'ils sont alliés aux rlyehiens.

– « Même dans vos rêves, vous êtes surveillés. »

– Vu que je rêve de les étrangler chaque nuit en ce moment, je suis pas sûr que cela marche aussi bien qu'ils le prétendent.

Si vous avez coché les codes Tisiphone, Mégère et Érinyes, rendez-vous immédiatement au [50](#).

– On a sans doute eu du bol jusqu'ici. Mais leurs pouvoirs sont réels, et ce n'est pas avec un chapeau en aluminium qu'on va les arrêter.

– Il nous faudrait quelque chose d'au moins aussi costaud à leur opposer.

– Tu penses aux quelques factions mineures qu'ils ont rejetées, comme les Masques ? C'est pas vraiment les plus costauds de la bande. Et la plupart des gens les détestent presque autant, par amalgame.

– Non. Je pense aux autres puissantes familles spirituelles. Celles sur lesquelles on en sait encore moins. Les célestes, les chthoniens, les revenants.

– Dieu, le Diable, la Mort, et leurs sujets. Insérez les pluriels nécessaires selon votre religion.

– Ils sont toujours restés prudemment neutres, sachant que de toute façon ils risquaient pas grand-chose. Qu'est-ce qui les ferait changer d'avis aujourd'hui ?

– Ils sont plus proches de nous qu'ils veulent bien l'admettre. On se retrouve souvent à en croiser lors de nos errements. Beaucoup trop souvent pour que ce soit purement accidentel. Je ne pense pas qu'ils soient aussi détachés de tout cela qu'ils ne le prétendent.

Rashamon se lève.

– Tu t'en vas ?

– Oui. Je ne veux rien entendre de plus à ce sujet.

Deux regards courroucés se posent sur elle.

– Quoi qu'il arrive, je vais devoir continuer à m'agiter partout pendant encore un certain temps, ne serait-ce que pour donner le change. Alors moins j'en saurais, moins je risque de révéler quelque chose.

Une lueur malsaine brille dans ses yeux, celle de mois d'une rage accumulée et méticuleusement refoulée :

– Mais quand ça pétera, croyez bien que je serai en première ligne.

